Le lieu le mieux situé

En 1608, des négociants et des armateurs de France, ayant obtenu du roi le renouvellement pour un an du monopole de commerce des fourrures en Amérique du Nord, décident d'établir un comptoir commercial en Nouvelle-France occidentale.

Commence alors, sur les bords de la Grande Rivière de Canada, une aventure semblable à celle qui était survenue quatre ans plus tôt en Acadie, où des commerçants — en partie, les mêmes — avaient joui de privilèges similaires. Ces Français y avaient construit coup sur coup deux habitations, l'une en 1604 à l'île Sainte-Croix et l'autre à Port-Royal l'année suivante. L'âpreté de l'hiver acadien avait tôt fait de les pousser à chercher un lieu plus méridional pour s'établir. Déjà, en 1606, ils exploraient les côtes au sud de l'Acadie (le futur Massachusetts), mais la rencontre d'Amérindiens hostiles en ces lieux, ainsi que de nouveaux développements dans la mère patrie, allaient mettre fin à ces velléités.

Car, entre-temps, des marchands concurrents avaient si bien protesté contre le monopole qu'ils en avaient obtenu la révocation. Résultat : à l'été de 1607, toute la colonie d'Acadie rentrait en France. Cette expérience sur les côtes de la Baie française (l'actuelle baie de Fundy) avait néanmoins permis aux Français de constater les faiblesses de la situation : un hiver difficile, le peu d'Amérindiens avec qui commercer, l'absence de voie de pénétration vers l'intérieur des terres, une côte difficile à défendre et l'inexistence des mines espérées.

En 1608, les marchands, maintenus dans leur monopole, songent donc à une alternative. Ils optent pour le maintien de l'établissement de Port-Royal, tout en dirigeant dorénavant le gros des efforts de commerce vers la vallée du Saint-Laurent, secteur où la traite entre les Amérindiens et les Européens est déjà bien établie. L'implantation du nouveau comptoir est confiée à Samuel de Champlain. Participant des efforts de colonisation en Acadie, il connaît bien le pays de la Grande Rivière pour l'avoir exploré dès 1603 lors d'une expédition commerciale. La même année, Champlain s'était fait remarquer à son retour en France, en publiant *Des Sauvages*, un ouvrage dans lequel il décrivait, en plus de nouvelles connaissances géographiques, les mœurs, les façons de vivre, les guerres et les habitations des peuples amérindiens de Canada.

Sur les côtes de l'embouchure de la Grande Rivière de Canada, le poste de Tadoussac existe déjà, mais Champlain propose d'aller s'établir plus en amont, dans les environs de l'endroit où Jacques Cartier avait hiverné en 1535-1536. Pierre Du Gua de Monts, le détenteur du monopole, qui considérait l'embouchure du fleuve comme un « pays fascheux », accepte cependant l'idée de s'implanter à mi-chemin environ de Tadoussac et du grand sault Saint-Louis.

Comme ces quelques éléments contextuels le laissent clairement entendre, la situation de ce nouveau comptoir découle des impératifs économiques et stratégiques ayant présidé à sa naissance et à son développement. Dans un premier temps, on peut apprécier l'originalité de la situation de Québec sous l'angle des divers avantages naturels qui caractérisaient le lieu d'implantation dans leur rapport avec l'immense territoire, dont il devenait désormais le chambranle et, tôt ou tard, la capitale.

La part de la géographie

Une voie de pénétration exceptionnelle

La situation de Québec doit être d'abord envisagée par les liens que le lieu entretient avec les voies d'eau. D'emblée, le nouveau continent et ses richesses ne sont accessibles aux Européens que par bateau et, sans voie d'eau ni port, il ne pourrait s'y faire de commerce.

À cet égard, le fleuve Saint-Laurent comporte maints avantages. Profonde échancrure dans la façade atlantique du continent nord-américain, il constitue une voie de pénétration sans pareille, ce qui procure d'ailleurs à Québec un avantage certain sur l'Acadie. En effet, Québec, comme l'affirme si bien l'historien Pierre-François-Xavier de Charlevoix en 1744, « mérite véritablement d'être connue, n'y eût-il que la singularité de sa situation : car il n'y a au Monde que cette Ville, qui puisse se vanter d'avoir un Port en Eau douce, a six-vingt lieuës de la Mer, & capable de contenir cent Vaisseaux de ligne ».

À l'échelle du continent, les avantages de cette voie d'eau ne prennent pleinement leur sens que si l'on tient compte de l'agencement des grands reliefs. Le détroit de Cabot, principal exutoire du Saint-Laurent, correspond à

Carte de Champlain de 1632, dans *Les voyages de la Nouvelle-France occidentale, dicte Canada*.
Archives nationales du Canada, CNCP-15661.

La Nouvelle-France au XVIIe siècle.
Laboratoire de géographie historique.

Synthèse des explorations et des découvertes de Champlain, cette carte met bien en évidence la centralité de Québec aux premiers temps de la colonie. Placée sur un fleuve quelque peu rabattu à l'horizontale, qui coule en réalité selon un axe sud-ouest-nord-est, mettant ainsi en valeur les qualités exceptionnelles de cette voie de pénétration, la ville de Québec occupe une situation clé, à mi-chemin du golfe et des Grands Lacs. En fait, Québec apparaît au beau milieu de la carte-! Autre fait digne de mention-: les principales nations amérindiennes sont situées sur la carte, preuve de l'importance des relations avec ces peuples aux premiers temps de la colonie française.

une profonde entaille à travers la chaîne des Appalaches, cette vaste province géologique qui s'étire parallèlement au littoral oriental de l'Amérique du Nord. Nulle part ailleurs peut-on profiter d'un accès aussi facile à l'intérieur du continent. Devant l'obstacle naturel que constituent les Appalaches, et entre celles-ci et le sud du Bouclier canadien, dont les plateaux et collines forment le noyau du continent, on rencontre des terres au relief adouci qui vont s'élargissant à mesure qu'on remonte le courant. À la tête du bassin de drainage du Saint-Laurent se déploient les Grands Lacs, une véritable mer intérieure dont l'extrémité ouest se situe à plus de 3-500 km de l'océan Atlantique. Au-delà, il est aisé de franchir la ligne de partage des eaux vers le bassin du fleuve Mississippi, la route du golfe du Mexique, ou vers les plaines du centre du continent.

Un fleuve vital

L'emplacement de Québec, à environ 1-000 km de l'océan Atlantique, avoisine la zone de contact du fleuve et de son estuaire ou, plus précisément, de l'estuaire fluvial, puisque des marées s'y font sentir, et du moyen estuaire aux eaux saumâtres, transition qui se produit au bout oriental de l'île d'Orléans.

L'estuaire maritime du Saint-Laurent, long de 350-km, allant de 15 à 60 km de large, est un des plus vastes du globe. Sa richesse en poissons de toutes sortes est bien connue des pêcheurs européens depuis l'aube du XVIe siècle.

Le fleuve Saint-Laurent en tant que tel reste relativement court. De Cornwall à l'île d'Orléans, il constitue un couloir d'environ 600 km de long où s'épanche cette «-mer douce-» appelée les Grands Lacs. Sur le plan hydrographique, le fleuve possède certains atouts favorables à la navigation-: un débit considérable, le seizième en importance au monde, sans véritable étiage grâce à ses immenses réservoirs lacustres à sa source.

À l'époque, le fleuve à l'amont de Québec est navigable en barque jusqu'au grand sault Saint-Louis juste à l'amont du futur site de Montréal. Le canot amérindien, une embarcation légère, bien adaptée aux conditions du milieu et qu'on peut portager, permet d'exploiter le territoire intérieur. À ce chapitre, les centaines de tributaires du Saint-Laurent constituent la charpente d'un réseau de rivières et de lacs tout à fait exubérant, où est stocké le quart des réserves mondiales d'eau douce. On comprend l'importance d'un tel réseau dans l'organisation d'un pays neuf, où l'on souhaite exploiter des ressources naturelles égrenées sur un grand territoire tout en investissant le minimum de capitaux. Sans un tel fleuve, la jeune colonie et son chef-lieu, Québec, qui étaient tributaires de sommes investies par des gens d'affaires, n'auraient probablement pas pu tenir le coup. Pendant longtemps, ces rivières et ces lacs interconnectés offriront aux commerçants de Québec le plus grand potentiel de développement-: pour la traite des fourrures, au départ, comme pour le commerce du bois, deux siècles plus tard.

Le rétrécissement des eaux

Les avantages des voies d'eau s'allient aux expressions des reliefs régionaux pour faire resplendir pleinement la singularité de la situation du nouveau comptoir. En effet, le nom que différents peuples amérindiens ont donné au lieu, Québec signifiant «-là où c'est bouché, détroit-», en décrit l'aspect le plus marquant-: le brusque rétrécissement des eaux. Le fleuve, large en moyenne de 2,5 km en amont de la ville, s'engorge dans un couloir d'un peu moins de 1 km au droit de Québec. Puis, tout de suite à l'aval, il s'évase rapidement et devient estuaire.

Cette contraction du fleuve n'est d'ailleurs pas étrangère à la configuration de la roche en place. Le territoire de ce qui deviendra un jour la ville de Québec chevauche deux grands ensembles géologiques et physiques de l'est de l'Amérique du Nord, séparés à cet endroit par un jeu de failles complexe-: les basses terres du Saint-Laurent et les Appalaches. Les basses terres, beaucoup plus étendues vers le sud-ouest, où elles couvrent les deux rives du fleuve, ne conservent au niveau de Québec que quelques kilomètres de largeur sur la rive gauche. Les Appalaches, quant à elles, ne constituent pas à ce niveau, comme plus à l'est, des plateaux disséqués. Elles se traduisent localement par quelques reliefs de moindre amplitude séparés par les flots, tels la colline de Québec, l'île d'Orléans et le plateau de Lauzon. Le rétrécissement survient justement au moment où le fleuve ose traverser, en bout de piste, ces formations rocheuses plus tourmentées.

Au dire de Raoul Blanchard, le détroit de Québec offre quelques autres avantages-:

> *L'aisance à traverser un cours d'eau partout ailleurs très large permet de profiter de la présence de routes à travers les basses terres qui s'évasent [au droit de Québec], d'utiliser le convergence des vallées de l'Etchemin et de la Chaudière vers le site de la ville pour étendre l'influence de Québec sur de vastes territoires et à la fois sur les deux rives du Saint-Laurent.*

A View of Quebec the Capital of Canada in North America, 1782.
Archives de la Ville de Québec, George-Henry Millar, négatif n° 19502.

Cette gravure, originellement éditée par Thomas Jefferys en 1760 d'après un dessin de Hervey Smyth, illustre admirablement le brusque rétrécissement du fleuve au droit de Québec, tel qu'on peut le voir de la côte de l'île d'Orléans, élément clé de sa situation de tête d'estuaire.

Un riche arrière-pays

Pour bien saisir la richesse de cet arrière-pays et de sa faune à l'époque, il faut s'en remettre à Jacques Cartier.

> *Toute la terre des deux coustez dudict fleuve jusques à Hochelaga et oultre, est aussi belle [terre] et vnyes que jamais homme regarda. Il y a aucunes montaignes, assez loing dudict fleuve, que on veoyt par sus lesdictes terres, desquelles il descend plusieurs ripvières, qui entrent dans ledict fleuve. Toute ceste-dicte terre est couverte et plaine de boys de plusieurs sortes, et force vignes, exepté à l'entour des peuples, laquelle ilz ont desertée, pour faire leur demeurance et labour. Il y a un grand nombre de grandz serfz, dins, hours et aultres bestes. […] Il y a force loueres, byèvres, martres, regnardz, chatz sauvaiges, lièpvres, connyns, escureulx, ratz, lesquelz sont groz à merveilles, et aultres sauvagines. […] Il y a [aussi] grand nombre d'oiseaulx, savoir-: grues, oultardes, signes, ouayes sauvages, blanches et grises, cannes, cannardz, merles, mauvys, turtres, ramyers, chardonnreulx, tarins, seryns, lunottes, rossignolz, passes solitaires, et aultres oiseaulx comme en France.*

L'arrière-pays revêt toujours une grande importance dans l'esprit du colonisateur. Champlain, lui, en connaît l'assiette depuis ses explorations de 1603. À l'amont de Québec se trouve, au dire de celui-ci, le «-commencement du beau et bon pays de la grande rivière-». «-Le pays va de plus en plus embellissant-; ce sont toutes terres basses, sans rochers, que fort peu.-» En effet, le grand fleuve est dorénavant ceint de terres offrant de bonnes possibilités pour l'agriculture, quoique presque entièrement boisées au départ. Plus tard ces basses terres du Saint-Laurent de l'amont de Québec seront appelées à former le cœur de la colonie. Les côtes du golfe n'offrent qu'un potentiel limité pour l'occupation humaine. Quant à l'estuaire, voilà ce qu'en dit Champlain en 1608--: «-Toute ceste coste, tant du Nord que du Su, depuis Tadoussac jusques à l'isle d'Orléans, est terre montueuse & fort mauvaise, où il n'y a que pins, sappins, & boulleaux, des rochers tres-mauvais, où on ne sçauroit aller en la plus part des endroits.-» Comment s'opère donc la métamorphose du pays sur chacune des rives du fleuve?

Sous Québec, la rive nord ne dispose pas d'un arrière-pays exploitable. C'est le recul du Bouclier canadien — un immense domaine de roches très anciennes façonnées en plateaux et collines, et dont le rebord méridional diverge de l'axe du Saint-Laurent à la hauteur du cap Tourmente pour s'en éloigner ensuite graduellement vers l'ouest — qui procure à Québec un arrière-pays cultivable sur la rive gauche. En aval de Québec, la côte du sud comporte, quant à elle, une plaine littorale discontinue et d'une largeur limitée et irrégulière. Le recul du front appalachien contribue sur cette rive à l'élargissement de la vallée du Saint-Laurent en amont de Québec. Le hiatus entre les deux ensembles plus montueux est occupé par les basses terres du Saint-Laurent. À l'échelle de la région, la ville de Québec est située au sommet d'un triangle de terrains plats ou ondulés, relativement peu élevés, qui s'inclinent doucement jusque dans les parages de Montréal.

Une transition similaire se produit sur le plan de la végétation. Les côtes du bas estuaire appartiennent au grand domaine écologique boréal, caractérisé avant tout par l'importance des forêts de résineux ne comportant que quelques essences prédominantes. Toutefois, l'observateur qui chemine vers l'intérieur du continent rencontre bientôt des bois beaucoup plus diversifiés. Le changement est même assez rapide, étant donné que les domaines bioclimatiques plus méridionaux, où abondent les feuillus, allongent leur aire vers le nord-est dans l'axe du fleuve, tirant ainsi profit des conditions plus avantageuses dans la vallée. Donc, tout

Carte de la mine d'argent.
Anonyme, fin du XVIIe siècle.
Bibliothèque nationale, Paris.
Département des cartes et plans,
Service hydrographique, portefeuille
126, division 2, pièce 1.

Non seulement une mine, mais les forêts et la faune terrestre figurent dans cette représentation. Si l'arrière-pays en aval de la jeune capitale est peu propice à l'agriculture, il offre quand même un potentiel de richesses fort prisées des autorités royales, converties au mercantilisme. Moteur de l'économie coloniale, le castor est représenté dans le coin supérieur droit de l'image.

l'arrière-pays de l'amont de Québec est couvert à l'époque de riches écosystèmes forestiers : une forêt mixte et tempérée d'abord, qui cède graduellement la place à une forêt de feuillus sur les rives du haut Saint-Laurent. Cette mosaïque de forêts quasi vierges aux arbres de belle dimension constituait une richesse inestimable.

Depuis près d'un siècle, les découvertes d'or en Amérique centrale par les conquistadors avaient enflammé l'imaginaire européen. Pour les Français, tout arrière-pays du continent nouveau présentait un grand potentiel de découvertes de mines d'or, de cuivre ou d'argent. Il ne faut pas oublier qu'il s'agissait alors de l'ère du mercantilisme et que les monarques européens cherchaient à accumuler des réserves d'or. Quoi de plus convaincant dans la justification d'une expédition ! La recherche de métaux précieux avait été un des moteurs des expéditions de Cartier. Plus tard, l'Acadie devait aussi receler de riches mines. De même, aux yeux des colonisateurs du XVIIe siècle, l'arrière-pays de Québec pouvait éventuellement satisfaire des désirs de richesses naturelles.

La part du milieu humain

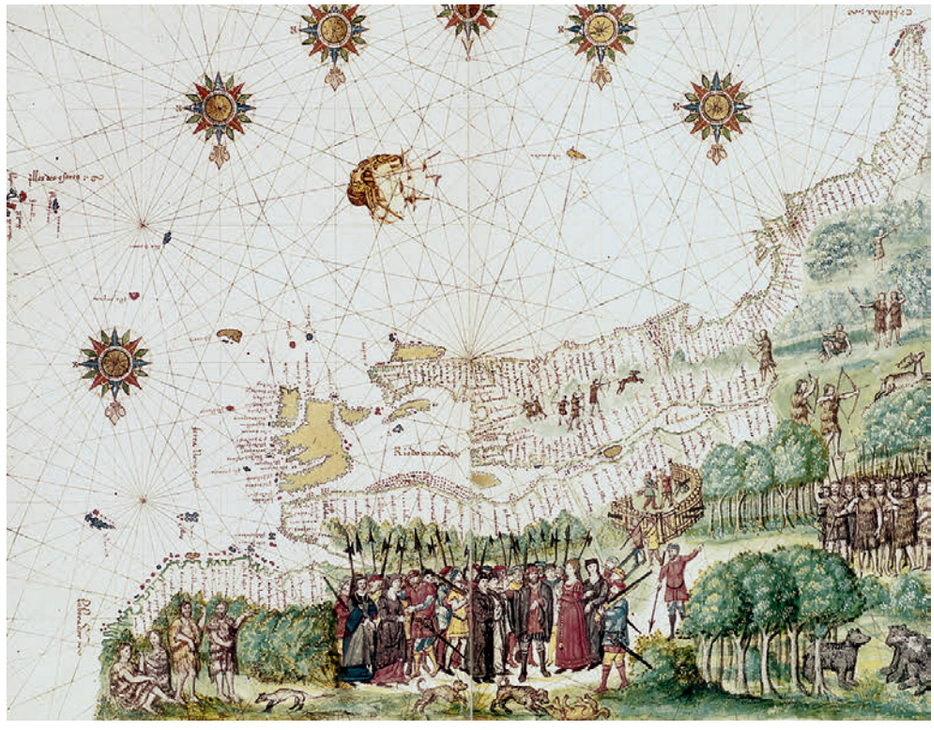
Lorsque les Européens s'amènent fonder Québec, le pays n'est certes pas vacant. Certains traits du peuplement ancien de la vallée du Saint-Laurent par les autochtones jouent un rôle de premier plan dans la situation de Québec. Il faut se rappeler que Champlain possède une bonne connaissance de la géopolitique et des réseaux d'échange amérindiens. Cette expertise lui sera grandement utile dans l'optique du commerce des pelleteries dont dépend l'existence du nouveau comptoir.

Un pays au cœur pratiquement vide

Lors de ses voyages de 1535-1536 et de 1541-1542, Cartier avait rencontré de nombreux peuples et villages amérindiens en remontant le Saint-Laurent. À l'endroit de Québec, il découvrait Stadaconé, village devant lequel il allait hiverner en 1535-1536 et qui comptait alors environ 500 habitants. Sur le site actuel de Montréal, il avait visité un important village, situé dans le territoire d'Hochelaga, dont la population, d'après les descriptions qu'il en a laissées, dépassait les mille habitants. Sédentaires, ces peuples de la vallée du Saint-Laurent pratiquaient l'agriculture. Grâce aux notes de l'explorateur à propos de leur vocabulaire, on sait que ces amérindiens faisaient partie de la famille culturelle iroquoienne.

Au début du XVIIe siècle, au moment où Champlain remonte à son tour le Saint-Laurent, les Iroquoiens du Saint-Laurent ont complètement disparu. Les causes de leur effacement demeurent matière à spéculation. Certains chercheurs croient que des épidémies apportées par les Européens en seraient responsables, alors que quelques-uns invoquent un refroidissement possible du climat. Toutefois, nombreux sont ceux qui croient plutôt que les guerres intertribales aient présidé à leur dispersion.

À l'époque, les guerres entre les nations amérindiennes ne constituent plus des guerres traditionnelles au cours desquelles on se contente de faire quelques prisonniers. Ce sont plutôt des conflits économiques dont le moteur est l'accès au commerce avec les Européens. Dès le XVIe siècle, les Amérindiens ont développé un besoin pour les outils et



Atlas de Nicolas Vallard, 1547.
Huntingdon Library, Ms HM 29, copie aux Archives nationales du Canada.

les ustensiles troqués avec les traiteurs blancs. Puisque les marchandises européennes sont très prisées, chaque nation tente d'occuper une place privilégiée dans ces échanges, soit en étant directement en contact avec les Européens, soit en se réservant le rôle d'intermédiaire entre ceux-ci et les tribus installées plus loin à l'intérieur du continent.

Néanmoins, une large bande de territoires, allant du haut estuaire du Saint-Laurent au sud de l'Ontario actuelle, est quasi inhabitée à l'époque. Il paraît sans doute paradoxal que les rives de cet extraordinaire couloir de pénétration soient désertées, mais il faut savoir que ce vaste territoire constitue alors une sorte de zone tampon entre deux groupes de nations amérindiennes en guerre-: au nord de l'axe du fleuve, ce qu'on a appelé la Coalition laurentienne — Hurons, Algonquins, Montagnais-: éventuels alliés des Français — et au sud, la Confédération iroquoise. Les nomades algonquins ou montagnais chassent et pêchent occasionnellement dans ces territoires, mais ils craignent de s'aventurer trop près du fleuve à cause des fréquentes incursions des guerriers iroquois.

Québec voit le jour à l'extrémité orientale d'une sorte de *no man's land* qui s'enfonce dans le continent. L'établissement d'un poste dans ces parages semblera d'autant plus facile aux yeux des Européens qu'il n'y a pas de bourgade amérindienne à des lieues à la ronde. Les alliés montagnais, dont quelques campements apparaissent, puis se défont, au rythme des saisons, acceptent que des Français s'établissent dans leurs parages.

Les exigences du commerce

La jeune ville de Québec doit tout au commerce des fourrures et à l'exportation de cette ressource naturelle.

Premier élément ayant agi en faveur de sa situation-: les marchands avaient constaté depuis quelques temps la meilleure qualité des fourrures provenant des territoires drainés par le Saint-Laurent. Ainsi, la rigueur du climat de l'arrière-pays poussait les animaux à se doter d'une fourrure plus fournie. De surcroît, le traitement que les Amérindiens de ces régions faisaient subir aux fourrures, en les portant sur leur dos pendant un certain temps, les débarrassait des poils plus longs — ce qui produisait un duvet très apprécié des chapeliers.

Même si le secteur de Québec n'est que périodiquement fréquenté par les Amérindiens, il n'en demeure pas moins une zone de rencontres et d'échanges, un lieu de contact. Avant que Champlain ne fonde Québec, l'île d'Orléans, le lac Saint-Pierre et le fleuve plus en amont sont déjà connus comme des lieux de traite. La traite entre les Européens et les Amérindiens dans l'estuaire existe de façon régulière depuis les années 1580. Les Amérindiens ont pris l'habitude de traiter chaque année à ces différents endroits.

En ce qui a trait aux possibilités de commerce, Québec est avantageusement située par rapport aux aires d'occupation autochtone à l'époque de sa fondation. L'approvisionnement est d'autant plus facile qu'on s'approche des fournisseurs amérindiens et qu'on profite d'un réseau de rivières et de lacs bien connectés, comme en amont de Québec. De plus, la traite profite d'un vaste réseau de commerce déjà en place entre les nations amérindiennes et dont les tentacules rejoignent la baie d'Hudson et les Grands Lacs. Facteurs humains et naturels se combinent donc pour faire de Québec le point de convergence de la traite des fourrures dans la colonie naissante. Une fois de plus, la vallée du Saint-Laurent l'emportait sur l'Acadie.

Au nord du Saint-Laurent s'étendent les territoires des Montagnais et des Algonquins, avec lesquels les Français ont tôt fait de conclure des alliances commerciales et militaires, qui ont des contacts avec les nations amérindiennes vivant encore plus au nord. Les Montagnais de la région de l'estuaire traitent aussi avec leurs alliés algon-

Établissement des Francois dans le Canada, 29 juillet 1609.
Archives nationales du Québec, anonyme, P600, S5, GN-119.

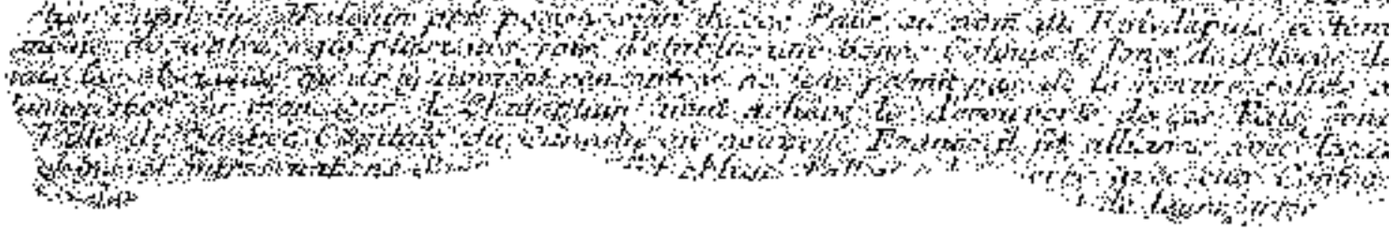
quins, qui occupent la vallée de la rivière des Algonquins (des Outaouais) et qui régissent le commerce avec leurs alliés hurons, qui habitent un riche territoire dans la région des Grands Lacs et qui peuvent rassembler de grandes quantités de fourrures.

Cependant, la clé de voûte de la géopolitique de Champlain sera les alliances avec les nations amérindiennes, où l'aide militaire est compensée par la possibilité d'exploration et de colonisation et par les échanges commerciaux. Dès 1603, au moment où Champlain rencontre ses partenaires pour la première fois, les jeux sont déjà faits. Champlain devra concrétiser ces alliances militaires en tant que condition d'échanges commerciaux. Vers le nouveau comptoir pourront ensuite converger de volumineux courants de fourrures provenant éventuellement d'au-delà du grand sault Saint-Louis.

Les guerres amérindiennes constitueront cependant une menace continuelle pour la traite des fourrures. Elles obligeront Champlain à devenir intermédiaire, négociateur et même à prendre les armes dès 1609. Québec est établie à une distance respectable de la rivière aux Iroquois (le Richelieu), où des guerriers de cette nation se rassemblent pour attaquer les alliés des Français. En 1603, Champlain avait songé à l'établissement d'un poste de traite aux Trois-Rivières, en amont de Québec, pour permettre à toutes les nations, y compris les Iroquois, de venir commercer librement avec les Français et les maintenir ainsi dans la paix. La fondation du poste des Trois-Rivières n'aura lieu qu'en 1634. Cette initiative de Champlain répondait alors aux demandes que les alliés des Français lui avaient formulé un quart de siècle auparavant. L'épuisement des ressources explique aussi pourquoi on s'enfonce vers l'intérieur du continent.

Le pays ne connaît pas un état de guerre constant. Il arrive même que les Iroquois viennent échanger leurs pelleteries à Québec. Cependant, la traite du côté sud du fleuve reste vulnérable. Vers le milieu du siècle, elle se voit presque anéantie sous la menace iroquoise. L'immense réseau de commerce vers le nord et l'ouest joue alors un grand rôle dans la survie de la colonie.

Le lieu de Québec a aussi l'avantage de se situer plus à l'abri de la compétition. Pour les marchands français, il est beaucoup plus facile de maintenir un monopole commercial à cet endroit. Dans le golfe, la traite était pratiquée par des Français, des Basques et des Hollandais. Une moindre concurrence à l'intérieur du continent rend aussi la fourrure plus abordable et, par conséquent, le commerce plus lucratif.



Québec est le plus extérieur des ports du Saint-Laurent et demeure pendant longtemps le lieu de transbordement des marchandises. Sa situation en est une de rupture de charge. Au dire de Blanchard, Québec est un lieu privilégié de transbordement, «-une porte, c'est-à-dire l'ouverture par où circulent les échanges de toute la région avec l'extérieur, et en même temps le chambranle qui permet d'interdire le passage de toute activité hostile-: tel est le double rôle que sa situation à la tête de l'estuaire valait à Québec […]-».

Les avantages stratégiques

Car, en ces temps où plusieurs puissances européennes convoitent les terres nouvelles d'Amérique, il importe de s'implanter dans un lieu facile à défendre. Les Français ont appris par leurs expériences antérieures de colonisation, au Brésil (1555-1560) et en Floride (1562-1565), que les rivalités du Vieux Continent les poursuivraient dans le Nouveau Monde. Même s'il s'agit de l'établissement d'un poste de commerce, on se préoccupe de ne pas s'implanter là où l'ennemi aurait mis le pied.

Au moins depuis les voyages de Cartier, le golfe et la Grande Rivière de Canada étaient des régions sous influence prédominante française et peu convoitées par d'autres royaumes. En comparaison, l'Acadie était à proximité des lieux de pêche de l'Anglais au début du XVIIe siècle. Autre élément en faveur de Québec, ce vieil ennemi ne connaît pas l'estuaire du Saint-Laurent.

De l'avis de son fondateur, Québec possède une situation qui la rend plus facile et moins coûteuse à défendre que n'importe quel emplacement en Acadie, qui exige de grandes forces militaires à cause de l'infinité de ports qu'on y trouve. Que l'on considère en plus la nature des rives de l'estuaire du Saint-Laurent. Les ports naturels y sont quasi inexistants. Il n'y a guère de possibilités pour une flotte ennemie de s'y abriter.

Il est également plus aisé de combattre de cet endroit tout commerce illégal. Québec constitue un seuil, un lieu de passage obligé pour toute puissance européenne qui souhaiterait s'établir ou commercer avec les Amérindiens en amont. Dès le départ, Québec est une forteresse destinée à empêcher les nations européennes rivales de remonter le fleuve. Sa situation au détroit du fleuve, à la porte d'entrée de l'intérieur du continent, en fait, sur le plan militaire, un lieu stratégique privilégié. Vu sous cet angle, le caractère nordique de la situation de Québec peut faciliter parfois les choses. À cause des glaces, une flotte ennemie ne peut risquer de la prendre en hiver, saison dont, selon Isaac Weld, «-la rigueur et la longueur extrêmes rendent absolument impraticables pour une armée qui assiège, soit d'entreprendre quelque ouvrage, soit de bloquer la ville-». Toutefois, il en sera bientôt question, le froid est plutôt défavorable au devenir de la ville.

Un chemin plus court

Depuis la circumnavigation de Magellan, on sait que le continent américain ne correspond pas à l'Asie, mais qu'il en obstrue plutôt la route. Au début du XVIIe siècle, les richesses fabuleuses de la Chine et des Indes continuent d'exercer une puissante fascination sur les monarques européens. L'idée d'un passage, d'un raccourci vers ces lointaines contrées est une possibilité que les explorateurs n'hésitent pas à évoquer pour faire valoir leur cause. Dès 1603, Champlain ambitionne de découvrir «-le chemin le plus facile pour aller au pays de la Chine par dedans les dites terres et rivières dudit pays avec assistance des habitants des lieux-». Il se rend jusqu'au grand sault Saint-Louis — rebaptisé plus tard, par dérision, rapides de Lachine. Il interroge les Amérindiens des environs à propos du réseau de lacs et de rivières au-delà de cet obstacle pour lors infranchissable. On lui apprend l'existence d'une mer salée au-delà de la rivière Saguenay (l'actuelle baie d'Hudson)-; de la rivière des Outaouais, alors désignée rivière des Algonquins du nom de ceux qui en sont les maîtres-; de grandes nappes d'eau douce (lacs Érié et Ontario) séparées par une imposante cataracte (les chutes Niagara)-; du lac Huron, dont on ne connaît pas la fin-; du fleuve Hudson, au sud, et d'un passage qui mène à la Floride. Champlain croit deviner dans les descriptions des informateurs amérindiens la mer du Sud, la fameuse mer d'Asie, qui conduirait à la Chine. Sur la carte qu'il publie en 1632, le réseau de rivières et de lacs se prolonge à l'ouest au-delà d'une mer douce jusqu'à un grand lac tranché par le rebord de la carte. Le fleuve semble alors une route plausible vers l'Asie. Cette situation mythique de contrôle du passage vers Cathay aurait assuré à Québec, autant qu'à sa mère patrie, la France, un pouvoir considérable sur tout commerce éventuel de marchandises provenant de cette partie du monde. De même, elle aurait grandement accru l'influence de Québec sur le plan géopolitique.

Les limites du climat

Au départ, la ville s'inscrit dans un milieu naturel au climat rude et dont la plus évidente contrainte est la durée prolongée des hivers. Dès le XVIe siècle, la rigueur de cette saison vaut une bien fâcheuse réputation au Canada. Les premières tentatives de colonisation se sont soldées par de véritables hécatombes, tant au temps de Cartier et de Roberval qu'au début du XVIIe siècle. Le dur hiver, le gel des sols et des eaux, la grande quantité de précipitations neigeuses exigeront donc des adaptations de la part des nouveaux hivernants.

En 1744, un savant français tente de mesurer à Québec la température minimale des grands froids hivernaux, mais il doit se contenter d'une estimation, «-le mercure [de son thermomètre] étant rentré dans la boule […]-»-! Le froid de Québec, beaucoup plus grand que celui de la mère patrie, retiendra l'attention des encyclopédistes, car il prouve que d'autres facteurs que la latitude influent

La Débâcle à Québec, mai 1874 (...)-; 1941.
Archives nationales du Québec, L. Cuvelier, P551, D7, P2.

«-Depuis Tadoussac iusque à Gaspé, cap Breton, isle de Terre neufue et grande baye, les glaces & neges y sont encores en la pluspart des endroits iusques à la fin de May--: auquel temps toute l'entree de la grande riuiere est scelee de glaces-: mais à Quebecq il n'y en a point-: qui montre une estrange difference pour 120 lieues de chemin en longitude-: car l'entree de la riuiere est par les 49. 50. & 51. degres de latitude, & nostre habitation par les 46. & deux tiers.-»

Champlain

sur la distribution des températures à la surface du globe-: «-Le singulier est que Québec est à-peu-près sous le parallèle de 46 à 47 degrés qui répondent au milieu de la France, preuve bien évidente que le degré de froid ne dépend pas toujours du lieu où on l'observe-», peut-on lire à l'article «-Québec-» de l'*Encyclopédie*.

Sur un plan continental, Québec se trouve juste au sud de la zone de transition vers le domaine bioclimatique boréal. À cette situation à mi-chemin des zones d'élaboration des masses d'air tropicales et polaires correspond un climat de type continental, aux saisons bien contrastées.

Il est vrai que, dans le nord-est du continent, aucun relief imposant ne joue le rôle de barrière devant la pénétration des masses d'air venues de l'Arctique. Par ailleurs, les basses terres du Saint-Laurent canalisent les masses d'air tropicales et humides du sud. La convergence de masses d'air de provenances diverses crée souvent un important gradient de pression, à l'origine de vents parfois forts. Certaines échancrures de la côte du continent, la baie d'Hudson et le golfe du Saint-Laurent notamment, étendent leur influence, changeante selon les saisons, au domaine de la ville. Quant à l'océan Atlantique, dont Québec n'est pas très éloignée, il semble qu'il influe surtout sur les précipitations hivernales.

Québec subit donc de grands écarts thermiques annuels. L'insolation, particulièrement faible en hiver, y est globalement inférieure à la moyenne mondiale. En 1850, John Bigsby, auteur de *The Shoe and the Canoe*, établit un parallèle entre le climat de Québec et celui de la Sibérie. En effet, la température hivernale est plus froide à Québec qu'à Moscou, la plus froide des capitales européennes, pourtant située par-delà le 55° de latitude N. Conséquence du froid-: le Saint-Laurent n'est pas navigable de la fin de novembre à la mi-mai. Le gel du fleuve, plusieurs mois par année, abrège la saison de navigation locale qui est plus longue du côté de Montréal. De plus, les glaces représentent un inconvénient de taille pour le commerce extérieur, de même que pour l'approvisionnement en biens et denrées provenant de la mère patrie. Les échanges commerciaux triangulaires entre la métropole et les colonies françaises doivent tenir compte de la contrainte climatique. On quitte Québec en octobre, chargé de récoltes, pour arriver dans les îles à la fin de décembre. De retour en France en mars ou en avril, on repart pour Québec à la fin de juillet. Sur ce plan, la côte acadienne s'avérait plus avantageuse, car le blocage du fleuve par les glaces complique l'intégration de la capitale de la Nouvelle-France à l'économie atlantique.

Le printemps vient plus tardivement à Québec qu'à Moscou. La saison chaude dure environ deux mois de moins que dans les grandes plaines russes. Toutefois, les températures estivales atteignent des valeurs plus élevées à Québec. La saison libre de gel dure environ 130 jours. Elle s'avère suffisamment longue pour la croissance des forêts et pour permettre l'agriculture. À cet égard, l'absence de saison sèche présente un avantage important. Les précipitations s'avèrent même plus abondantes en été. Les neiges, plus épaisses qu'à

Moscou, tombent entre novembre et avril. Elles constituent environ 25 % du total des précipitations.

Sur les plans des vents et de la navigation, la situation de Québec n'est pas très avantageuse à l'époque de la voile. Les vents dominants, du sud-ouest ou du nord-est, soufflent dans l'axe du Saint-Laurent et contrarient, au gré de leurs fluctuations, la marche des navires. Sans parler du temps capricieux dans le golfe et l'estuaire, l'entrée du golfe du Saint-Laurent n'est pas chose facile, à cause de vents dominants d'ouest à cette latitude. Les armateurs de France favorisaient d'ailleurs la Martinique, mieux située grâce aux vents de basse latitude, les alizés soufflant de l'est. Il arrivait même qu'un navire s'approche à quelques lieues du détroit de Cabot et se voit repoussé par des vents adverses suffisamment loin pour que le capitaine décide finalement de mettre le cap sur la Martinique.

Une particularité : les environs de Québec sont caractérisés par une grande diversité des climats. Cela est dû en partie à la proximité du haut plateau des Laurentides, qui s'étend à quelques dizaines de kilomètres au nord de la ville et qui possède un climat unique au monde, tels quelques autres massifs montagneux du nord-est de l'Amérique du Nord. Malgré les altitudes relativement faibles, soit un peu plus de 1 000 m, les précipitations y sont si abondantes que ce climat se classe parmi les plus humides du globe.

Des contraintes qui apparaissent avec le temps

Au-delà des contraintes climatiques, la situation était très avantageuse pour l'établissement d'un comptoir commercial. Évidemment, on ne pouvait pas tout prévoir du temps de Champlain, et les qualités de cette situation allaient inévitablement fluctuer selon les contextes. Il faut dire que l'installation des Européens en Amérique du Nord allait bouleverser les sociétés autochtones. Le développement des colonies et les rivalités métropolitaines allaient mener éventuellement à l'intégration de plus vastes territoires sous la domination britannique. Les moyens de transport devaient évoluer, de même que les marchés et la circulation des biens. Tôt ou tard, quelques inconvénients découlant de ces nouvelles réalités se feront sentir et affecteront les conditions de développement de la ville de Québec.

En pays de convoitises

Certains inconvénients ont surgi très rapidement. À cause de l'état de guerre presque constant sur le territoire de la colonie, Champlain songe dès 1633 à conquérir le territoire des Iroquois. En effet, ces derniers semblent pendant tout le siècle en mesure d'interrompre le commerce et même d'attaquer la ville. Ce n'est qu'en 1701, avec la conclusion de la Grande Paix de Montréal, que cette menace disparaît.

Champlain songeait aussi à la possibilité d'attaquer les Anglais ou les Hollandais établis au sud de la Nouvelle-France, préfigurant ainsi la longue rivalité entre les colonies européennes en Amérique du Nord. Certains aspects de la situation jouent alors un rôle. Sur le versant sud du bassin du Saint-Laurent, la relative proximité de la ligne de partage des eaux, combinée à l'étroitesse relative de la péninsule de Norumbega attisent ces rivalités. Hollandais et Anglais s'établissent dès le début du XVIIe siècle sur le littoral atlantique. En 1609, Hudson remonte le fleuve qui porte son nom pour le compte des Hollandais. Quelques semaines auparavant, Champlain participait à un raid contre des guerriers iroquois à quelques 140 km au nord. Rapidement, les aires d'influence des différentes métropoles vont donc se toucher, voire s'entrecouper. De plus, on s'intéresse d'un bord comme de l'autre à la même ressource : les fourrures. Les Hollandais, s'étant faits alliés des Iroquois, réussissent bien dans le commerce des fourrures, même si le réseau hydrographique de l'Hudson et des territoires limitrophes est nettement moins développé que celui du Saint-Laurent. Ce phénomène démontre combien les alliances avec les peuples autochtones comptaient aussi dans le succès d'une telle entreprise.

Capitale d'une colonie, Québec devait être approvisionnée par la mère patrie, dépendance qui la rendait nécessairement vulnérable. Des envahisseurs pouvaient l'isoler par un blocus naval, en contrôlant l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, comme le firent les frères Kirke en 1628-1629 et la marine anglaise au moment de la Conquête. Le comptoir colonial ayant une situation de tête d'estuaire, il en résulte que celui qui possède l'avantage maritime est en mesure d'obtenir les clés de la ville.

Sur le plan de la navigation, l'estuaire du Saint-Laurent n'est pas facile à naviguer, non seulement à cause de la variabilité des courants et des vents, mais à cause des nombreux écueils, des tempêtes, des mouillages parfois médiocres, des points de repère peu visibles… et des traverses, qui exigent qu'on attende des vents favorables. Les naufrages y ont été nombreux. Les navigateurs prudents avaient d'ailleurs pris l'habitude d'avoir recours à des pilotes canadiens pour remonter le fleuve vers Québec. Sur ce plan, la situation de Québec n'était peut-être pas des plus heureuses, mais paradoxalement, comme le consignait Bougainville dans son journal en 1757, « les écueils dont ce fleuve est rempli, sa navigation, la plus dangereuse et la plus difficile qu'il y ait, font le meilleur rempart de Québec ». Néanmoins la ville tombera deux ans plus tard aux mains de l'ennemi… guidé par d'habiles navigateurs du pays.

Du point de vue militaire, Québec est située à la convergence de plusieurs corridors stratégiques d'attaque ou d'invasion majeure. Du côté de l'estuaire, aucun avant-poste ne la protège réellement : Louisbourg, au XVIIIe siècle, était trop éloignée pour jouer un tel rôle. Ainsi verra-t-on en 1759 la capitale, porte du pays, tomber avant la colonie. L'axe des rivières Chaudière et Kennebec (au Maine) offre une percée aux ennemis qui peuvent envisager de l'attaquer

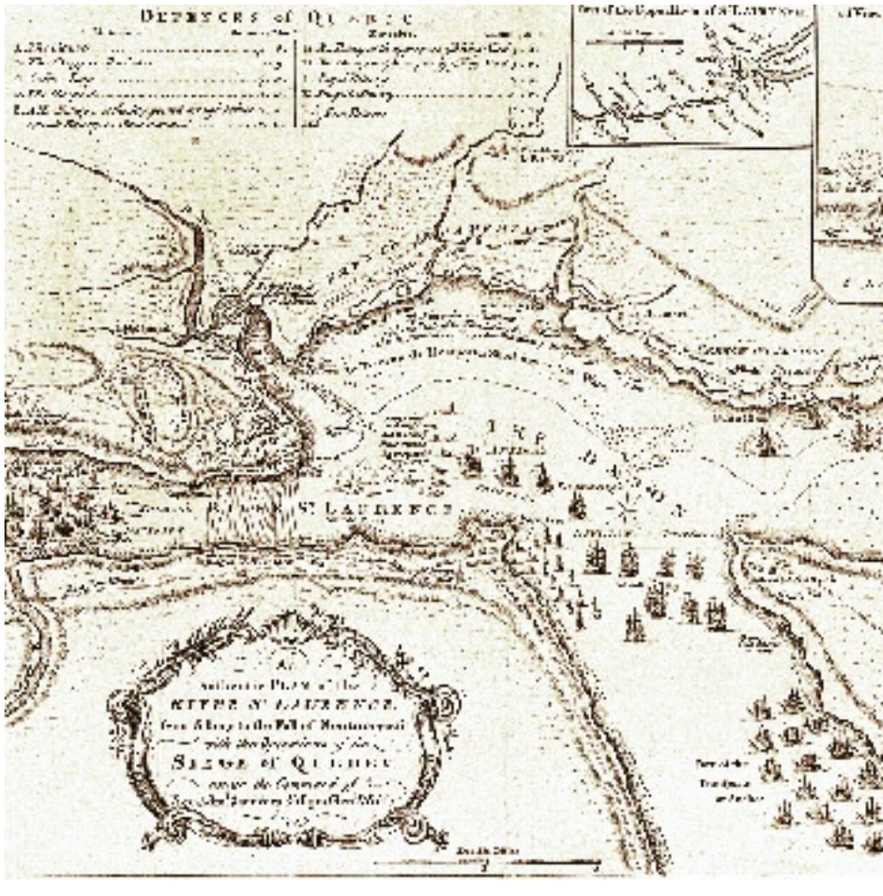
en venant du sud. Enfin, au sud-ouest, les axes vallée du Saint-Laurent–Grands Lacs et Richelieu–lac Champlain–fleuve Hudson représentent deux voies d'invasion supplémentaire. Au temps des rivalités entre les Français et les Britanniques, puis entre ces derniers et les Américains, ces routes, qui exigeaient un système de défense, seront d'ailleurs parsemées de quelques forts.

La situation de Québec au point de rétrécissement du fleuve permet aussi aux envahisseurs de la canonner à partir de retranchements sur la rive opposée, notamment en 1759. Des dizaine de milliers de boulets et de bombes vont alors s'abattre sur la ville. Cette situation était telle que les deux rives auraient nécessité des fortifications. Dès 1618, dans sa lettre au roi, Champlain proposait de corriger cette faiblesse en construisant deux forts de même grandeur, un sur chaque rive, «-pour barrer entièrement le passage de ladicte riviere-», mais nul ne prit soin de remédier à cette lacune pendant le Régime français.

Un port contesté

Sur le plan du commerce atlantique, la vallée du Saint-Laurent occupe une position quelque peu excentrique. Le golfe du Saint-Laurent, qui possède nombre de ports naturels de haute mer, paraît moins limitrophe. Située dans l'île du Cap-Breton et sur l'Atlantique, la forteresse de Louisbourg, fondée en 1713, a d'abord une fonction défensive. Toutefois, le commerce y joue bientôt un rôle plus important. La situation de son port permet aux armateurs d'effectuer deux voyages par année. Plusieurs d'entre

L'Escadre verte ayant été accueillie d'une violente tempête dans la rivière de Saint-Laurent, n. d.
Archives nationales du Québec, Beauvais, P600, S5, PGC5.



Passage d'un train sur le tout nouveau pont de Québec, vers 1917.
Archives nationales du Québec, G. A. Nelson, P192, D11, P1.

eux souhaitent également éviter le trajet périlleux jusqu'à Québec — qui exige en moyenne 24 jours de plus — et laissent aux plus petites embarcations canadiennes le soin de couvrir le reste du trajet. Louisbourg devient donc, au XVIIIe siècle, le pivot du commerce intercolonial, au détriment de Québec qui voit son rôle de port terminal déjà contesté.

Sous la domination britannique, les avantages que Québec tirait de sa situation de tête d'estuaire ne se maintiendront pas indéfiniment. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, à mesure qu'on drague le chenal du Saint-Laurent pour permettre aux navires océaniques de remonter plus en amont et que se développe la navigation à vapeur, Québec voit son privilège de porte d'entrée du Canada s'éteindre peu à peu. La situation de Montréal, sa rivale en amont, s'avère dès lors plus avantageuse. Montréal connaît alors un développement économique et une poussée démographique extraordinaires, pendant que la vieille capitale stagne. La situation qui convenait si bien au comptoir colonial commence à peser lourd dans le développement de la ville.

Éventuellement, sa position sur la rive gauche du Saint-Laurent, un choix qui doit beaucoup aux caractéristiques du site, tiendra Québec à l'écart de certains grands axes de communication terrestres, notamment du chemin de fer de l'Intercolonial construit sur la rive droite et qui a joué un rôle commercial majeur dès le milieu du XIXe siècle. Franchir le Saint-Laurent restera longtemps un défi technique de taille et cet aspect désavantageux de la situation ne sera qu'imparfaitement corrigée grâce à des aménagements spéciaux au cours du XXe siècle (les ponts de Québec).

Au fil des siècles, Québec, autrefois capitale et point de ralliement d'un vaste empire commercial, évolue par sa situation et au gré des changements vers une métropole régionale dont la zone d'influence s'étend au Québec maritime et à l'arrière-pays limitrophe. Avec le temps, Québec se retrouve aux confins du grand axe de développement industriel et économique du Canada central, l'axe Québec–Windsor. Dès 1834, Alfred Hawkins pouvait écrire, dans un bel élan romantique, au sujet de l'excentration de Québec : « Si le voyageur à l'esprit scientifique […] devait se remémorer, en grimpant jusqu'à l'élévation la plus haute du promontoire, qu'il se tient au bord de la forêt vierge et sans limite, s'étendant de la lisière étroite de la civilisation jusqu'aux régions arctiques, il conviendrait que la position de Québec est sans égale et que, dans la sublimité naturelle, elle est, par rapport aux villes du continent, unique et sans rivale. »

An Authentic Plan of the River St. Lawrence from Sillery to the fall of Montmorenci […], 1759.
Archives nationales du Québe, Thomas Jefferys, P1000, S5, B-962-Québec-1759.

Bibliographie*

A CITIZEN OF THE WORLD [Boardman, JAMES] (1833), America and the Americans, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.

Action catholique (1954), Québec, 23 septembre.

ALEXANDER, James Edward (1833), Transatlantic Sketches-: Comprising Visits to the most Interesting Scenes in North and South America-; and the West Indies with Notes on the Negro Slavery and Canadian Emigration, Londres, Bentley.

ALLARD, Michel, et Bernard Lefebvre (dir.) (1998), Les programmes d'études catholiques francophones du Québec-: des origines à aujourd'hui, Montréal, Éditions Logiques, 707 p.

ALLARD, Michel, et Jocelyne Séguin (1992), «-Le niveau du Saint-Laurent de 2000 BP et l'occupation amérindienne préhistorique de la place Royale, à Québec-», Géographie physique et quaternaire, 46, 2, p.-181-188.

Almanach de Québec (1853).

AN INDIAN OFFICER [Cumberland, R. B.] (1875), How I Spent my Two Years' Leave, or my Impression of the Mother Country, the Continent of Europe, the United States of America, and Canada, Londres, Tinsley, 336-p.

Annuaire Marcotte du Québec métropolitain, Québec, 1921-; 1940-; 1959-; 1974.

Annuaire statistique, Québec, depuis 1913.

«-À propos des navires anciens-» (1946), Bulletin des recherches historiques, 52, p. 282-284.

ARCHITHÈME (1996), Patrimoine du quartier Saint-Roch, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Design urbain et patrimoine, 6-vol.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1972), Pavages des rues de Québec, par Marie-Thérèse Thibault, Banque Renseignements – Rues – Pavages, 2202-01.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1975), Projet de recherches. Marché Saint-Roch, Rapport final par Pierre Brousseau et al., document textuel, cote CT4 971-11.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1980), Inventaire des permis de construction des Archives de la ville de Québec, 1913-1930, par Robert Garon, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 2 vol., 785 p.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1981), Inventaire analytique du Fonds Charles-Philippe-Ferdinand-Baillairgé, par Annick Faussurier, Québec, Archives de la ville de Québec avec le concours des Archives nationales du Québec, 325 p.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1983), Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1900-1920, par Sylvie Thivierge, Québec, Ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 231-p.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1985), Inventaire analytique des règlements de la première série, par Manon Allard, Johanne Dumais et Claire Jacques, Québec, Archives de la ville de Québec (Publication, nº 17), 109 p.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC (1987), Inventaire sommaire de la sous-série conseils et comités 1833-1965, Québec (Publication, nº 24), 146 p.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, Livre de comptes. Bureau du trésorier. Réparations et entretien des rues et marchés, 1845-1849.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, Rapports annuels de l'inspecteur des chemins de la cité de Québec, par Joseph Hamel.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, Rapports annuels du trésorier de la cité de Québec.

ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC, Rapport du surintendant des travaux de la Corporation de Québec.

ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, Fonds de la famille Dunn (220), inventaire provisoire.

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, fonds Paquet-Syndicat, cote p726.

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (1977), Inventaire des marchés de construction des Archives nationales à Québec, XVIIe et XVIIIe siècles, par Marthe Lacombe et Doris Dubé, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 459 p.

AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), Le système scolaire de la province de Québec, Québec, tomes I, V et VI, Éditions de l'Érable-; tomes II, III et IV, Les Presses de l'Université Laval, 6 vol.

AUDET, Louis-Philippe (1971), Histoire de l'enseignement au Québec, tome 1, 1608-1840-; tome 2, 1840-1971, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston Ltée, XV-432 p.-; XII-496 p.

BACCIGALUPO, Alain (1978), Les grands rouages de la machine administrative québécoise, Montréal, Les Éditions Agence d'Arc inc., 624 p.

BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, Claude-Charles Le Roy (1997), Histoire de l'Amérique septentrionale-: relation d'un séjour en Nouvelle-France, Monaco, Éditions du Rocher, 2 tomes, 710 p.

BAILLARGEON, Noël (1972), Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers de l'Institut d'histoire, 18), 308 p.

BAILLARGEON, Noël (1977), Le séminaire de Québec de 1685 à 1760, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 21), 449 p.

BAILLARGEON, Noël (1981), Le séminaire de Québec de 1760 à 1800, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Les cahiers d'histoire de l'Université Laval, 25), 297 p.

BAILLARGEON, Noël (1994), Le séminaire de Québec de 1800 à 1850, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 410 p.

* Bibliographie complète de l'ouvrage *Québec, ville et capitale*

BAILLIE, Laureen, et Paul Sieveking (1984), British Biographical Archive, Londres, K.G. Saur.

BALTHAZAR, Louis, Guy Laforest et Vincent Lemieux (dir.) (1991), Le Québec et la restructuration du Canada, 1980-1992. Enjeux et perspectives, Sillery, Septentrion, 312 p.

BASTIEN, Geneviève, Doris D. Dubé et Christina Southam (1975), Inventaire des marchés de construction des Archives civiles de Québec, 1800-1870, Ottawa, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, 3 vol., 1-340 p.

BEAUCAGE, Christian (1996), Le théâtre à Québec au début du XXe siècle. Une époque flamboyante, Québec, Nuit Blanche éditeur, 316 p.

BEAULIEU, André, et Jean Hamelin (1973), La presse québécoise des origines à nos jours, tome I, 1764-1859, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 268 p.

BEAUREGARD, Yves, et Alyne Lebel (1990), «-Quelques plages au bord du majestueux-», Cap-aux-Diamants, 22 (été), p. 44.

BEAUREGARD, Yves, Jean-Marie Lebel, Jacques Saint-Pierre (1997), La capitale, lieu du pouvoir, Sainte-Foy, Commission de la capitale nationale, Les Publications du Québec, 129 p.

BÉDARD, J. Roland (1947), A Masterplan for Quebec City, mémoire de maîtrise (planification régionale), Cornell University.

BÉLANGER, Charles (1987), De l'académie au cégep. 125 ans d'histoire, Cégep de Sainte-Foy, Comité du programme souvenir, 30 p.

BÉLANGER, Réal, Richard Jones et Marc Vallières (1994), Les grands débats parlementaires, 1792-1992, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 417 p.

BÉLANGER, Yves, et Dorval Brunelle (dir.) (1988), L'ère des libéraux. Le pouvoir fédéral de 1963 à 1984, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 442 p.

BÉLANGER, Yves, et Michel Lévesque (dir.) (1992), René Lévesque. L'homme, la nation, la démocratie, Sillery, Presses de l'Université du Québe, 495 p.

BERGERON, Claude (1974), L'avenir de la colline parlementaire, Québec, Éditions du Pélican, 150 p.

BERGERON, Gérard, et Réjean Pelletier (dir.) (1980), L'État du Québec en devenir, Montréal, Boréal, 413 p.

BERGERON, Yves (1990), Les anciennes halles et places de marché au Québec-: étude d'ethnologie appliquée, thèse de doctorat, Université Laval, 556 p.

BERNARD, André (1996), La vie politique au Québec et au Canada, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 616 p.

BERNIER, Jacques (1984), «-Le corps médical québécois à la fin du XVIIIe siècle-», dans C.-Roland (dir.), Health, Disease and Medicine. Essays in Canadian History, Toronto, The Hannah Institute for the History of Medicine, p. 36-64.

BERNIER, Jacques (1988), La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 207-p.

BERVIN, George (1991), Québec au XIXe siècle. L'activité économique des grands marchands, Sillery, Septentrion, 290 p.

BERVIN, George, et Yves Laframboise (1991), La fonction commerciale à Place-Royale 1760-1820. Synthèse, Québec, Les publications du Québec-Ethnotech (Patrimoines-Dossiers).

Bilan Saint-Laurent, le fleuve… en bref (1993), Montréal, Centre Saint-Laurent, 60 f.

BLANCHARD, Raoul (1935), L'est du Canada français. Province de Québec, Paris et Montréal, Masson et Beauchemin, 2 tomes.

BLANCHARD, Raoul (1949), Le Québec par l'image, Montréal, Beauchemin, 138 p.

BLANCHARD, Raoul (1960), Le Canada français-: province de Québec, étude géographique, Paris, Arthème Faillard, 316 p.

BLANCHET, Daniel, et Sylvie Thivierge (1982), Inventaire des marchés de construction des actes notariés de la ville de Québec, 1871-1899, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 308-p.

BLANCHET, Danielle (1984), Découvrir la Grande-Allée, Québec, Musée du Québec, 177 p.

BOARDMAN, James. V. A citizen of the world

BOIVIN-ALLAIRE, Émilia (1984), Née place Royale, Montmagny, Les éditions Léméac, 227 p.

BOLÉDA, Mario (1984), «-Les migrations au Canada sous le Régime français (1608-1760)-», Cahiers québécois de démographie, 13, 1, avril, p.-23-39.

BONNAUD, Dominique (1895), D'océan à océan-: impressions d'Amérique, Paris.

BONNETTE, Michel (1987), «La capitale face à son patrimoine-», Cap-aux-Diamants, 3, p. 69-72.

BOSHER, John Francis (1987), The Canada Merchants, 1713-1763, Oxford, Clarendon Press, 234 p.

BOUCHARD, Gérard, et al. (1985), «La distribution des patronymes au Québec-: témoins des dynamiques de population», Anthropologie et sociétés, 9, 3, p. 197-218.

BOUCHER, Pierre (1964), Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France vulgairement dite le Canada, 1664, Boucherville, Société historique de Boucherville, 415 p.

BOUCHETTE, Joseph (1815), A Topographical Description of the Province of Lower Canada, Londres, W. Faden, 640 p.

BOUCHETTE, Joseph (1832), The British Dominions in North America, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.

BOUDREAU, Claude, Serge Courville et Normand Séguin (1997), Le territoire, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 114 p.

BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de (1923-1924), «-Journal de M. de Bougainville-», A.-E. Gosselin (édit.), Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1923-1924, Québec, Imprimeur de sa majesté le roi, p. 202-393.

BOURASSA, Robert (1995), Gouverner le Québec, Montréal, Fides, 307 p.

BOURDO, E. A. (1983), «-The Forests the Settlers Saw-», dans Susan L. Fladers (édit.), The Great Lakes Forests-: an Environmental and Social History, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 3-16.

BOURGAULT, Jacques (1984), Répertoire des employés supérieurs (hors cadre) des ministères du gouvernement du Québec, 1867-1983, Québec, Assemblée nationale, 57 p.

BOURNE, George (1892), The Picture of Quebec, Québec, D. et J. Smillie.

BOURQUE, Gilles, et Jules DUCHASTEL (1994), La société libérale duplessiste, 1944-1960, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 435 p.

BRADLEY, Susan (1988), Archives biographiques françaises, Londres, Saur.

BRANN, Esther (1926), Notes et croquis sur Québec, Québec, Château Frontenac.

BRISSON, Réal (1983), La charpenterie navale à Québec sous le Régime français, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Edmond-de-Nevers, nº 2), 320 p.

BRISSON, Réal (1990), L'organisation sociale à Place-Royale (1820-1860), Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 272 p.

BRODEUR, Raymond (1998), Catéchisme et identité culturelle dans le Québec de 1815, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Religions, cultures et sociétés), 309 p.

BROWN, Clément (1952), Québec, la croissance d'une ville, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 78 p.

BUREAU, Gilles (1993), «-Notre collège depuis la Révolution tranquille-», Cap-aux-Diamants, hors série, p. 37-41.

BURGER, Baudouin (1974), L'activité théâtrale au Québec (1765-1825), Montréal, Parti pris, 410-p.

BURLET, Françoise Laure (1996), Un rêve aristocratique en Nouvelle-France. La demeure de Charles Aubert de La Chesnaye, Sillery, Septentrion, 126-p.

BURROUGHS, William James (1997), Does the Weather Really Matter-? The Social Implication of Climate Change, Cambridge, Cambridge University Press, 230 p.

BUTTERWORTH, H. (1884), Zigzag Journey in Acadia and New France-: a Summer's Journey of the Zigzag Club through the Historic Fields of Early French Settlements of America, Boston, Estes and Lauriat, 320-p.

CALDWELL, Gary (1974), A Demographic Profile of the English-Speaking Population of Quebec 1921-1971, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme (Publication B-51), 175 p.

CALDWELL, Gary, et Eric Waddell (1982), Les anglophones du Québec. De majoritaires à minoritaires, Québec, Institut de recherche sur la culture, 478 p.

CAMERON, Christina, et Jean Trudel (1976), Québec au temps de James Patterson Cockburn, Québec, Éditions Garneau, 176 p.

CAMU, Pierre (1996), Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850, La Salle, Hurtubise HMH, 364 p.

CAMUS, Albert (1978), Journaux de voyage, Paris, Gallimard, 147 p.

CANADIEN PACIFIQUE (1927), La Confédération et le Pacifique Canadien, 48-p.

CARDINAL, Suzanne (1988), L'Université Laval en mouvement-?, mémoire de maîtrise, Université Laval.

CARTIER, Jacques (1986), Relations, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 498 p.

CASTONGUAY, Émile (1960), Le journal d'un bourgeois de Québec, [s.l.], Action sociale catholique.

CAZELAIS, Normand, Roger Nadeau et Gérard Beaudet (1999), L'espace touristique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 283-p.

CÉRANE INC. (1992), L'occupation historique et préhistorique de la place Royale, Québec, Ville de Québec et Ministère des Affaires culturelles, 426 p.

CESTRE, Gilbert (1976), «-Québec, évolution des limites municipales depuis 1831-1832-», Cahiers de géographie de Québec, 20, 51, p. 561-568.

CHAMPAGNE, André (dir.) (1996), L'histoire du Régime français, Sillery, Septentrion, 185 p.

CHAMPLAIN, Samuel de (1968), Champlain, Montréal et Paris, Fides, Texte présenté et annoté par Marcel Trudel, 2e éd. rev. et augm. (Classiques canadiens).

CHAMPLAIN, Samuel de (1971), The Works of Samuel de Champlain, Toronto, Toronto University Press, 7 vol.

CHAMPLAIN, Samuel de (1973), Œuvres de Champlain, Montréal, Éditions du jour, 2 vol.

CHAMPLAIN, Samuel de (1993), Des sauvages, Montréal, Typo, 282 p.

CHAMPLAIN, Samuel de (1994), La France d'Amérique-: voyages de Samuel de Champlain (1604-1629), Paris, Imprimerie nationale, 364 p.

CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges et Marc Lafrance (1982), Québec, ville fortifiée du XVIIe au XIXe siècle, Québec, Éditions du Pélican, 491 p.

CHARBONNEAU, André, Claudette Lacelle et Marc Lafrance (1974), Évolution structurale du parc de l'Artillerie et du bastion Saint-Jean, Québec, 1749-1903, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord (Travail inédit, nº 128).

CHARLAND, Jean-Pierre (1982) Histoire de l'enseignement technique et professionnel au Québec, 1867 à 1965, Québec, Institut de recherche sur la culture, 482 p.

CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de ([1744] 1994), Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2 vol., 1-112 p.

CHÉNIER, Rémi (1991), Québec, ville coloniale française en Amérique-: 1660 à 1690, Ottawa, Service des parcs et lieux historiques nationaux, 293-p.

CHODOS, Robert, et Éric Hamovitch (1991), Quebec and the American dream, Toronto, Between the lines.

CHOKO, Marc H., et David L. Jones (1988), Canadien Pacifique. Affiches 1883-1963, Québec, Éditions du Méridien, 186 p.

CHOUINARD, François-Xavier (1963). La ville de Québec, histoire municipale. I-: Régime français, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 15), 116 p.

CHOUINARD, Roger (1981), Analyse de l'évolution architecturale des halles de marchés de la ville de Québec au cours du XIXe siècle, mémoire de maîtrise (architecture), Université Laval, 257 p.

CHRÉTIEN, Y., et al. (1994), Fouilles archéologiques des composantes historique et préhistorique sur le site de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et analyse des collections préhistoriques de la maison Hazeur (Ce-Et-201) et de la rue Sous-le-Fort (Ce-Et-601), Québec, SOGIC et Ministère de la Culture.

CLELAND, Charles Edwards (1983), «-Indians in a Changing Environment-», dans Susan L. Fladers (édit.), The Great Lakes Forests-: an Environmental and Social History, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 83-95.

CLICHE, Marie-Aimée (1988), Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.

CLOUTHIER, Raoul (1923), The Lure of Quebec, Toronto, The Musson Book Company, 83 p.

COCKBURN, Daniel (1984), La cartographie géotechnique de la région de Québec: essai méthodologique, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et en développement, Université Laval, 85 p.

COKE, E. T. (1833), A Subaltern Furlough. Descriptive of Scenes in Various Parts of United States, Upper and Lower Canada, New Brunswick and Nova Scotia during the Summer and Autumn of 1832, New York, Harper.

COMITÉ DE RÉNOVATION ET DE MISE EN VALEUR DU VIEUX-QUÉBEC (1970), Concept général de réaménagement du Vieux-Québec, Québec, 201-p.

COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I, Québec, Les Publications du Québec.

CONSEIL D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC (1887-1922), Rapport annuel.

COOK, Ramsay, [et al.] (1990), Histoire générale du Canada, Montréal, Éditions du Boréal, 694 p.

CÔTÉ, Louis-Marie (1980), Les maires de la vieille capitale, Québec, Société historique de Québec, 117 p.

CÔTÉ, Robert, et al. (1992), Portrait du site et de l'habitat de Place-Royale sous le Régime français, Québec, Groupe de recherches en histoire du Québec rural inc. et Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 248 p.

CÔTÉ, Ronald (1994), Les dépenses de santé au Québec, en Ontario et au Canada-: les dépenses publiques provinciales-: 1987 à 1992, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction de l'évaluation et de la planification, 38 p.

COURVILLE, Serge (2000), Le Québec-: genèses et mutations du territoire, synthèse de géographie historique, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 508 p.

COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), Le pays laurentien au XIXe siècle-: les morphologies de base, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 171 p.

CUMBERLAND, R.B.V. An Indian Officier

CYRILLE, frère Marie (1937), L'œuvre d'un siècle, Montréal, Frères des écoles chrétiennes, 587 p.

D'ANJOU, Christine (1996), Patrimoine du quartier Saint-Roch. Dépouillement de la «-Colonne de l'entrepreneur-de la Semaine commerciale, 1894-1914, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 215-p.

DAGNEAU, George-Henri, et al. (dir.) (1983), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 35), 246 p.

DAHL, Edward, [et al.] (1975), La ville de Québec, 1800-1850-: un inventaire de cartes et plans, Ottawa, Musées nationaux du Canada de l'homme, 413 p.

DAVENPORT, Mary (1876), Under the Gridiron-: a Summer in the United States and the Far West, Including a Run trough Canada, Londres, Tinsley, 143 p.

DE GASPÉ, Philippe-Aubert (1972), Les anciens Canadiens, Montréal, Fides, 359 p.

DECHÊNE, Louise (1981), «-La rente du faubourg St-Roch à Québec – 1750-1850-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 34, 4, p.-569-596.

DECHÊNE, Louise (1984), «-Quelques aspects de la ville de Québec au XVIIIe-siècle d'après les dénombrements paroissiaux-», Cahiers de géographie du Québec, 28, 75 (décembre), p. 485-505.

DELÂGE, Denys (1991), Le pays renversé-: Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, Montréal, Boréal, 416 p.

DEMERS-GODIN, Germaine, et Claude Godin (1983), «-Sillery, enquête ethnographique-», dans Étude des effets de la diffusion des eaux usées sur le fleuve Saint-Laurent-: mise en valeur du fleuve Saint-Laurent, Sainte-Foy, p.35-36.

DENYS, Nicolas (1908), The Description and Natural History of the Coasts of North America (Acadia), Toronto, The Champlain Society, 625-p.

DESCHAMPS, Hubert (1951), Les voyages de Samuel de Champlain, saintongeais, père du Canada, Paris, Presses universitaire de France, 368 p.

DESGAGNÉS, Michel, avec la coll. de Denyse Légaré (1992), Les édifices parlementaires depuis 1792, Québec, Les Publications du Québec, 124 p.

DESLOGES, Yvon (1991), Une ville de locataires. Québec au XVIIIe siècle, Ottawa, Environnement Canada, Service des parcs, 313 p.

DES ROCHES, Marc (1995), 150 ans au service des Québécois. Histoire de la Commission des écoles catholiques de Québec, 1846-1996, Québec, Commission des écoles catholiques de Québec, 154 p.

DESROSIERS, Georges, Benoît Gaumer et Othmar Keel (1998), La santé publique au Québec-; histoire des unités sanitaires de comté, 1926-1975, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 187 p.

DESROSIERS, Léo-Paul (1998), Iroquoisie, 1534-1701, Sillery, Septentrion, 4-tomes.

DICKENS, Charles (1974), American Notes and Pictures from Italy, Londres, Oxford University Press, 433 p.

DICKINSON, John A., et Brian Young (1992), Brève histoire socio-économique du Québec, Québec, Septentrion, 382 p.

Dictionnaire biographique du Canada (1966–1998), Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 14 vol.

DIDEROT, Denis, et Jean Le Rond D'Alembert (1780-1782), Encyclopédie-; ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Lausanne, Sociétés typographiques.

DIONNE, Jean-Claude (1988), «-Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the Saint-Lawrence Estuary, Québec, Canada-», Quaternary Reasearch, 28, p. 233-244.

DIXON, James (1849), Personal Narrative of a Tour through the United States and Canada-: with Notices of the History and Institutions of Methodism in America, New York, Lane & Scott.

DONZEL, Catherine, Alexis Gregory et Marc Walter (1989), Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord, Paris, Arbook International et Flammarion, 256 p.

DROLET, Antonio (1965), La ville de Québec, histoire municipale, II-: Régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833), Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 17).

DROLET, Antonio (1967), La ville de Québec, histoire municipale, III-: De l'incorporation à la Confédération (1833-1867), Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 19).

DROUIN, François (1983), Québec, 1791-1821-: une place centrale-?, mémoire de maîtrise, Université Laval, 189 p.

DROUIN, François (1990), «-La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement-», Cahiers québécois de démographie, 19, 1, p. 95-112.

DROUIN, Sophie (1999) Le paysage socioprofessionnel de la ville de Québec d'après le recensement de 1871, communication présentée au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.

DU BERGER, Jean, et Jacques Mathieu (1993), Les ouvrières de la Dominion Corset à Québec, 1886-1988, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 148 p.

DUFOUR, Andrée (1997), L'histoire de l'éducation au Québec, Montréal, Boréal, 123 p.

DUFOUR, Marie (1992), Rencontre de deux mondes, Québec, Musée de la civilisation, 94 p.

DUMAS, Silvio (1972), Les filles du roi en Nouvelle-France, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 24), 382 p.

DUMUR, Guy (1965), Histoire des spectacles, Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 2-010 p.

DUPONT, Antonin (1973), Les relations entre l'Église et l'État sous Louis-Alexandre Taschereau, Montréal, Guérin, 366 p.

DUSSAULT, Gilles (1974), La profession médicale au Québec, 1941-1971, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 133 p.

DUVAL, André (1978), Québec romantique, Montréal, Boréal Express, 285 p.

DUVAL, André (1979), La capitale, Montréal, Boréal Express, 315 p.

DUVAL, André (1984), Place Jacques-Cartier ou quarante ans de théâtre français à Québec, Québec, Éditions La Liberté, 318 p.

ECCLES, William John (1964), Canada under Louis XIV, Toronto, McClelland and Stewart Limited, 275 p.

Encyclopédie Encarta 97 (1993-1996), s. l., Microsoft Corporation.

FALARDEAU, PAUL H. (1946), Le commerce d'épicerie à Québec, thèse de licence, Université Laval.

FALK, A. (1872), Trans-Pacific Sketches. A Tour through the U. S. and Canada, Melbourne, Robertson, 313 p.

FAUCHER, Albert (1973), Québec en Amérique au XIXe siècle-: essai sur les caractères économiques de la Laurentie, Montréal, Fides (Histoire économique et sociale du Canada français), 247 p.

FAUTEUX, Joseph-Noël (1927), Essai sur l'industrie au Canada sous le Régime français, vol. 1, Québec, Ls.-A. Proulx, 281 p.

FEININGER, Tomas, Pierre Saint-Julien et Andrée Bolduc (1995), Québec-: géologie pour tous / Quebec, popular geology, Sainte-Foy, Centre géoscientifique de Québec, 16 p.

FERGUSON, Adam (1834), Practical Notes Made during a Tour in Canada and a Portion of the United States in 1831, Édimbourg, William Blackwood.

FLEMING, Sandford (1884), England and Canada, Montréal et Londres, Dawson et Low Marston, 449 p.

FORTIER, Yvan (1992), Québec en trois dimensions, Québec, Musée du Séminaire de Québec, Direction des communications et des relations publiques et Direction des collections et de la recherche, 64 p.

FOURNIER, Rodolphe (1976), Lieux et monuments historiques de Québec et environs, Québec, Garneau, 339 p.

FRANK, Alain (1984), Les goélettes à voiles du Saint-Laurent-: pratiques et coutumes du cabotage, L'Islet-sur-Mer, Musée maritime Bernier, 166 p.

GAGNON, Ernest (1912), Le fort et le château Saint-Louis, Montréal, Librairie Beauchemin ltée, 236 p.

GAGNON, François-Marc (1984), Ces hommes dits sauvages-: l'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada, Montréal, Libre Expression, 190 p.

GAGNON, François-Marc (1984), Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde, Québec, Musée du Québec, 105 p.

GAGNON, François-Marc, et Denise Petel (1986), Hommes effarables et bestes sauvages, Montréal, Boréal, 236-p.

GAGNON, Gérald (1998), Histoire du service de police de la ville de Québec, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 188 p.

GAGNON, Serge, et Gilles Ritchot (1998), «-De Lower St. Lawrence à Charlevoix, l'émergence d'un haut lieu de la villégiature de la bourgeoisie marchande canadienne-», Téoros, 17, 1, p. 15-22.

GAGNON-PRATTE, France (1980), L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle-: les villas, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Musée du Québec, 334 p.

GAGNON-PRATTE, France, et Éric Etter (1993), Le Château Frontenac, Québec, Continuité, 102 p.

GALARNEAU, Claude (1979), Les collèges classiques au Canada français, Québec, Les Éditions des Dix, 87 p.

GALARNEAU, Claude (1983), «-Les métiers du livre à Québec (1764-1859)-», Les Cahiers des Dix, 38, p. 143-165.

GALARNEAU, Claude (1984), «-La presse périodique au Québec de 1764 à 1859-», Mémoires de la Société royale du Canada, 4e série, tome XXII, p. 143-166.

GALARNEAU, Claude (1990), «-Les écoles privées à Québec (1760-1859)-», Les Cahiers des Dix, 45, p. 95-113.

GALARNEAU, Claude (1991), «-Les Desbarats-: une dynastie d'imprimeurs-éditeurs (1794-1893)-», Les Cahiers des Dix, 46, p. 125-149.

GALARNEAU, Claude (1994), «-Le spectacle à Québec (1760-1860)-», Les Cahiers des Dix, 49, p. 75-109.

GALLICHAN Gilles (1996), «-D'Hedleyville à Limoilou», Cap-aux-Diamants, hors série, Limoilou, p. 18.

GAMACHE, Jean-Charles (1929), Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions, 1829-1929, Québec, Charrier et Dugal, 335 p.

GARCEAU, Henri-Paul (1990), Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940-: les pionniers, Québec, Méridien, 213-p.

GARCEAU, Henri-Paul (1995), Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1940 à 1980, Montréal, XYZ, 239 p.

GARNEAU, Michelle (1997), «-Paléoécologie d'un secteur riverain de la rivière Saint-Charles-: analyse macrofossile du site archéologique de la Grande Place, à Québec-», Géographie physique et quaternaire, 51, 2, p.-211-220.

GAUMOND, Michel (1965), La maison Fornel, place Royale, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 38 p.

GAUMOND, Michel (1971), La place Royale, ses maisons, ses habitants, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 53 p.

GAUVREAU, Danielle (1991), Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 232 p.

La Gazette de Québec (1766), Québec, 3 juillet.

GÉLINAS, André (1969), Les parlementaires et l'administration au Québec, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 245 p.

GENDREAU, Andrée (1976), Anthropologie culturelle de l'espace-: étude comparative de deux lieux touristiques, thèse de maîtrise, Université Laval.

GENEST, Jean-Guy (1996), Godbout, Sillery, Septentrion, 390 p.

GEORGE, Pierre, et Fernand Verger (dir.) (1996), Dictionnaire de la géographie, Paris, Presses universitaires de France, 500 p.

GERONIMI, Martine (1996), Le Vieux-Québec au passé indéfini. Entre patrimoine et tourisme, mémoire de maîtrise, Université Laval, 132 p.

GERONIMI, Martine (1999), «-Permanence paysagère et consommation touristique, le cas du Vieux-Québec-», dans Normand Cazelais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, L'espace touristique, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 199-212.

GERVAIS, Gaétan (1980), «-Le commerce de détail au Canada (1870-1880)-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 33, 4, p. 521-556.

GIROUX, Pierre (1992), Expertise archéologique à la maison Hazeur, place Royale, Québec, Société générale des industries culturelles, 64-p.

GODLEY, John Robert (1844), Letters from America, Londres, John Murray.

GOLD, Gerald Louis (1972), The Emergence of a Commercial Bourgeoisie in a French-Canadian Town, Minneapolis, University of Minnesota, 339-p.

GOLDENBERG, Susan (1984), C. P., histoire d'un empire, Québec, Éditions de l'Homme, 372 p.

GOSSELIN, Amédée (1911), L'instruction au Canada sous le Régime français, Québec, Typ. Laflamme et Proulx, 501 p.

GOW, James Iain (1986), Histoire de l'administration publique québécoise, 1867-1970, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 443 p.

GRACE, Robert J. (1999), The Irish in Mid-Nineteenth-Century Canada and the Case of Quebec-: Immigration and Settlement in a Catholic City, thèse de doctorat, Université Laval, 2 vol.

GREBER, Jacques, Édouard Fiset et Roland Bédard (1956), Projet d'aménagement de Québec et de sa région,-rapport, Québec, Ville de Québec, 71 p.

GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), Étude d'ensemble-: sous-secteur Hôtel de Ville – Synthèse, Québec, Ville de Québec, Centre de développement économique et urbain, Design et patrimoine, 134-p.

GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC INC. (1998), Résidants de la côte de la Montagne, Québec.

GROUPE DE RECHERCHE EN HISTOIRE DU QUÉBEC RURAL INC. (1988), Fouille de sauvetage et expertise archéologique au Marché Finlay, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 246 p.

GROUPE D'INITIATIVES ET DE RECHERCHES APPLIQUÉES AU MILIEU (1984), Le fleuve et sa rive droite,-5-: La villégiature et la récréation, Lauzon.

GUAY, Donald (1986-1987), «Le sport des rois», Cap-aux-Diamants, 2, p.-23-25.

GUAY, Donald (1997), La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIXe siècle, Québec, Lanctôt Éditeur, 244 p.

GUÉRARD, François (1996), Histoire de la santé au Québec, Montréal, Éditions du Boréal, 124 p.

GUERTIN, Pierre S., et Roger Chouinard (1984), L'urbanisme et l'architecture des postes de pompiers de Québec (1860-1930), Québec, Université Laval, École d'architecture, 126 p.

HAMEL, Thérèse (1988), «-Les programmes des écoles catholiques québécoises, 1859-1923-», dans Michel-Allard et Bernard Lefebvre (dir.), Les programmes d'études catholiques francophones du Québec-: des origines à aujourd'hui, Montréal, Éditions Logiques, p. 45-67.

HAMEL, Thérèse (1995), Un siècle de formation des maîtres au Québec, 1836-1939, LaSalle, Hurtubise HMH, 375 p.

HAMELIN, Jean (1970), Économie et société en Nouvelle-France, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 137 p.

HAMELIN, Jean (dir.) (1973), Les travailleurs québécois, 1851-1896, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 221 p.

HAMELIN, Jean (dir.) (1976), Histoire du Québec, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, 538 p.

HAMELIN, Jean (1984), Histoire du catholicisme québécois. Tome 2-:-Le XXe-siècle. De 1940 à nos jours, Montréal, Boréal Express, 425 p.

HAMELIN, Jean (1995), Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 341 p.

HAMELIN, Jean, et Nicole Gagnon (1984), Histoire du catholicisme québécois. Tome 1-: Le XXe siècle, 1898-1940, Montréal, Boréal Express, 357 p.

HAMELIN, Jean, et Jean Provencher (1990), Brève histoire du Québec, Montréal, Boréal, 134 p.

HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), Histoire économique du Québec, 1851-1896, Montréal, Fides, 436 p.

HAMELIN, Marcel (1974), Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.

HAMILTON, Thomas (1833), Men and Manners in America, Philadelphie, Carey, Lea and Blanchard.

HARDY (McDowell Duffus), Lady (1881), Through Cities and Prairie Lands-: Sketches of an American Tour, Londres, Chapman and Hull, 320-p.

HARDY, René (1970), «-L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec-: aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIXe siècle-», Histoire sociale/Social History, 6, novembre, p. 5-32.

HARE, John (1974), «-La population de la ville de Québec, 1795-1805-», Histoire sociale/Social History, 13, mai, p. 23-47.

HARE, John (1976), «-Panorama des spectacles au Québec, de la Conquête au XXe siècle », Le théâtre canadien-français, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes, no 5), p. 59-80.

HARE John, Marc Lafrance et David-Thiery Ruddell (1987), Histoire de la ville de Québec, 1608-1871, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, 399 p.

HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1970), Confrontations/Ideas in Conflict. Choix de textes sur des problèmes politiques, économiques et sociaux du Bas-Canada (1806-1810), Trois-Rivières, Boréal Express.

HARE, John, et Jean-Pierre Wallot (1983), «-Les imprimés au Québec (1760-1820)-», dans Yvan Lamonde (dir.), L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18e-20e siècle), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (Culture savante, no 2), p.-77-125.

HARRIS, Richard Colebrook (1980), «The French Background of Immigrants to Canada Before 1700-», dans Donald J. Hebert, Acadians in Exile, Cecilia (La.), Hebert Publications.

HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), Atlas historique du Canada, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 3 vol.

HARVEY, Fernand (1978), Révolution industrielle et travailleurs-: une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19e siècle, Montréal, Éditions du Boréal Express, 347 p.

HAWKINS, Alfred (1847), The Quebec Directory, and City and Commercial Register, 1847-8, Montréal.

HEAP, Ruby (1995), «-Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle-», dans Yvan Lamonde, Combats libéraux au tournant du XXe siècle, Montréal, Fides, p. 99-118.

HOPKINS, Henry Whitmer (1879), Atlas of the City and Country of Quebec, Québec, Provincial Surveying and Pub. Co.

L'Hôtel du Parlement, Québec (1981), Québec, Assemblée nationale du Québec.

HULBERT, François (1994), «-L'étalement de l'agglomération de Québec-: bilan démographique, rapports de forces et blocage géopolitique-», Cahiers de géographie du Québec, 38, 105, p. 284-300.

IGNOTUS (1904), «-La construction des vaisseaux sous le Régime français-», Bulletin des recherches historiques, 10, p. 179-187.

«-Importants travaux à la plage de Sillery-» (1962), Le Soleil, 25 juillet, p.17.

JAENEN, Cornelius J. (1983), «-Pelleteries et Peaux-Rouges-: perceptions françaises de la Nouvelle-France et de ses peuples indigènes aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles-», Recherches amérindiennes au Québec, XIII, 2, p.-107-114.

JANSON, Gilles (1995), Emparons-nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle, Montréal, Guérin, 239 p.

JEAN, Régis, et André Proulx (1995) Le commerce à Place-Royale sous le Régime français. Synthèse, Québec, Direction des communications du ministère de la Culture et des Communications, 552 p.

JOBIN, Albert (1948), Histoire de Québec, Québec, Institut Saint-Jean-Bosco, 366 p.

Journal de médecine (1826), Québec.

KALM, Pehr (1977), Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, Montréal, Pierre Tisseyre, 674 p.

KALMAN, Harold D. (1968), The Railway Hotels and the Development of Château Style in Canada, Victoria, The Morriss Printing Company, 47-p.

KEYES John (1981), «-La diversification de l'activité économique de T. Hibbard Dunn, commerçant de bois à Québec, 1850-1898-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 35, 1, p. 323-337.

KEYES, John (1987), The Dunn Family Business, 1850-1914. The Trade in Square Timber at Quebec, thèse de doctorat (histoire), Université Laval, 543 p.

KNOX, John ([1769] 1914-1916), An Historical Journal of the Campaigns in North-America, for the Years 1757, 1758, 1759, and 1760 […], Arthur George Doughty (édit.), Toronto, Champlain Society (Publication de la Champlain Society, VIII-X).

LACELLE, Claudette (1978), La propriété militaire dans la ville de Québec, 1760-1871, Ottawa, Parcs Canada, Ministère des Affaires indiennes et du Nord, 139 p.

LACHANCE, André (1987), La vie urbaine en Nouvelle-France, Montréal, Boréal Express, 148 p.

LACROIX, Laurier (1991), «Entre la norme et le fragment-: éléments pour une esthétique de la période 1820-1850 au Québec-», dans Mario Béland (dir.), La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives, Québec, Musée du Québec, p. 60-75.

LAFONTAINE, André (1981), Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681, Sherbrooke, A. Lafontaine, 376 p.

LAFONTAINE, André (1983), Recensements annotés de la ville de Québec 1716 et 1744, Sherbrooke, A. Lafontaine, 426-p.

LAFONTAINE, André (1988-1992), Le bailliage de Notre-Dame-des-Anges, Sherbrooke, A. Lafontaine, 2 vol.

LAFRANCE, Jean (1972), Les épaves du Saint-Laurent (1650-1760), Montréal, Éditions de l'homme, 175 p.

LAFRANCE, Marc (1976), «-Évolutions physique et politiques urbaines-: Québec sous le Régime français-», Revue d'histoire urbaine, nº 3 (février), p.-3-22.

LAFRANCE, Marc, et David Thiery Ruddell (1982), «-Physical Expansion and Socio-Cultural Segregation in Quebec City, 1765-1840 », dans G. A. Stelter et A. F. J. Artibise (dir.), Shaping the Urban Landscape, Ottawa, Carleton University Press, p. 148-171.

LAGAREC, Daniel (1971), L'évolution des versants d'une partie de la colline de Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 129 p.

LA GRENADE-MEUNIER, Monique (1992), La société de Place-Royale à l'époque de la Nouvelle-France, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Ethnotech, 357 p.

LAHONTAN, Louis Armand de Lom d'Arce (1990), Œuvres complètes, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1 474 p.

LALIBERTE, G.-Raymond, et Marie-Josée Larocque (1997), «-Histoire du système scolaire-», dans G.-Raymond Laliberté et Jean Plante, Le système scolaire du Québec, Québec, Université Laval, 110 p.

LAMB, William Kaye (1977), History of the Canadian Pacific Railway, New York, Macmillan Publishing, 461-p.

LAMBERT, James H. (1981), Monseigneur, the Catholic Bishop, Joseph-Octave Plessis, Church, State, and Society in Lower Canada-: Historiography and Analysis, thèse de doctorat, Université Laval.

LAMBERT, John (1810), Travels through Lower Canada, and the United States of North America, in the Years 1806, 1807, and 1808 […], Londres, 3 vol.

LAMONTAGNE, Michel, et al. (1978), Audience publique sur le projet autoroutier Dufferin Montmorency (battures de Beauport), Québec, Éditeur officiel du Québec, 2 vol.

LANCTÔT, Gustave (1964), Filles de joie ou filles du roi, Montréal, Les Éditions du jour, 156 p.

LANGELIER, Jean Chrysostôme (1874), The Quebec and Lower St. Lawrence Tourist's Guide, Québec, Union Navigation co.

LANMAN, Charles (1848), Adventure of an Angler in Canada, Nova Scotia and the United States, Londres, Richard Bengley.

LAPOINTE, Camille (1988), Fouilles et surveillances archéologiques à la Place d'Youville, Québec, Service de l'urbanisme.

L'ARCHEVÊQUE, Gérard (1971), Aménagement du boulevard Champlain et transformations dans le paysage et les structures, mémoire de maîtrise, Université Laval.

LAROCQUE, Paul (1970), La condition socio-économique des travailleurs de la ville de Québec (1896-1914), mémoire de maîtrise, Université Laval, 212 p.

LASSERRE, Jean-Claude (1980), Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique, LaSalle, Hurtubise HMH (Cahiers du Québec, «-Géographie-»), 753 p.

LATROBE, Charles Joseph (1835), The Rambler in North America, 1832-1833, Londres, Seeley and Burnside.

LAURENT, Laval (1945), Québec et l'Église aux États-Unis sous Mgr Briand et Mgr Plessis, Montréal, Librairie Saint-François, 258 p.

LEBEL, Alyne (1981), «-Les propriétés foncières des ursulines et le développement de Québec, 1854-1940-», Cahiers de géographie du Québec, 25, 64, p. 119-132.

LEBEL, Alyne (1983), «-Les facteurs du développement urbain-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 35), p. 31-47.

LEBEL, Alyne (1986-1987), «-Quand on golfait sur les plaines d'Abraham-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 41-43.

LEBEL, Alyne (1986-1987), «-La riposte des assiégés », Cap-aux-Diamants, 2, p.-49-52.

LEBEL, Jean-Marie (1993), «-La vie quotidienne en 1900-», Cap-aux-Diamants, hors série, p. 26-33.

LEBEL, Jean-Marie (1997), Le Vieux-Québec-: guide du promeneur, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 338 p.

LEBEL, Jean-Marie (1999), «-Québec, où se côtoient les Nouvelles-Frances-», Cap-aux-Diamants, 58, p. 20-24.

LECLERC, Eugène (1932), Statistiques Rouges, Québec, Ernest Tremblay, 206-p.

LECLERC, Jean (1996), Les pilotes du Saint-Laurent de Québec à Montréal au XIXe siècle-: la circonscription du pilotage de Montréal, Sainte-Foy, Éditions La Liberté, 355 p.

LECLERCQ, Jules Joseph, Un été en Amérique, de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses, Paris, 1877.

LÉGARÉ, Denyse (1992), Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903). Réintroduction de l'architecture française à Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 142 p.

LEGENDRE-DE KONINCK, Hélène (1991), «-Les villes du patrimoine mondial-: capitales du temps », Cahiers de géographie du Québec, 35, 94, p.-9-87.

LEMELIN, André (1981), «-Le déclin du port de Québec et la reconversion économique à la fin du XIXe siècle. Une évaluation de la pertinence de l'hypothèse du staple-», Recherches sociographiques, XXII, 2, p. 155-186.

LEMIEUX, J.-L., et J. Raveneau (1974), Carte des pentes de la région de Québec, Université Laval, Département de géographie, Laboratoire de cartographie, échelle 1-: 50-000.

LEMIEUX, Lucien ((1968), L'établissement de la première province ecclésiastique au Canada, 1783-1844, Montréal, Fides.

LEMIEUX, Vincent (1993), Le Parti libéral du Québec. Alliances, rivalités et neutralités, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 257 p.

LE MOINE, James MacPherson (1876), Quebec Past and Present, Québec, A.-Côté & Co., 466 p.

LE MOINE, James MacPherson (1882), Picturesque Quebec-: a Sequel to Quebec Past and Present, Montréal, Dawson Brothers, 535 p.

LEMOINE, Réjean (1983), «-La santé publique-: de l'inertie municipale à l'offensive hygiéniste-», dans George-Henri Dagneau et al. (dir.), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 35), p. 153-180.

LEMOINE, Réjean (1986-1987), «-Les promoteurs de la protection du patrimoine-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 53-56.

LEMON, James T. (1996), Liberal Dreams and Nature's Limits-: Great Cities of North America Since 1600 , Toronto, Oxford University Press, 341 p.

LEPAGE, Nicole (1971), Le marché public plein air de Saint-Roch, mémoire de licence (géographie), Université Laval, 75 p.

Le Soleil, 29 mars-2 avril 1918.

LESSARD, Jacques (1972), Comparaison de climat entre Québec et Moscou d'après la méthode de Fédérov, thèse de baccalauréat, Université Laval, 44 p.

LESSARD, Michel (1992), Québec, ville du Patrimoine mondial-: images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914, Montréal, Éditions de l'Homme, 255 p.

LESSARD, Michel, avec la coll. de Pierre Lahoud (1998), L'île d'Orléans-: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française, Montréal, Édition de l'Homme.

LESSARD, Renald (1989), Se soigner au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles, Hull, Musée canadien des civilisations, 160 p.

LEVASSEUR, Roger (dir.) (1990), De la sociabilité-: spécificité et mutations, Montréal, Boréal, 348 p.

LÉVESQUE, Jean (1995), «-Représentation de l'autre et propagande coloniale dans les récits de John Smith en Virginie et de Samuel de Champlain en Nouvelle-France-(1615-1618)-», Folklore canadien, 17, 1, p. 103-123.

LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), Histoire du Québec contemporain. Tome I-: De la Confédération à la crise (1867-1929), Montréal, Boréal (Boréal Compact), 758-p.

LINTEAU, Paul-André, et al. (1989), Histoire du Québec contemporain. Tome-II-: Le Québec depuis 1930, Montréal, Boréal (Boréal Compact), 834-p.

LOUDON, John Baird (1879), A Tour through Canada and the United States of America, Coventry, Curtis and Beamish, 132 p.

LUMSDEN, James (1844), American Memoranda, by a Mercantile Man, during a Short Tour in the Summer of 1843, Glasgow, Belle and Bain.

LUNDGREN, Jan O. (1984), «-The Luxury Hotel of the 1890-s-: Operational and Spatial Attributes of the Château Frontenac in Quebec City-», Les cahiers du tourisme, Série B, 36 (septembre), 34 p.

Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec (depuis 1887), Henri Têtu et al. (édit.), Québec.

MANSOUR, Azzédine (1992), Processus de formation, de structuration et de mutation du cadre bâti ancien. Cas de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 187 p.

MARIE DE L'INCARNATION ([1599-1672] 1971), Correspondance, nouvelle édition par Dom Guy Oury, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1-071 p.

MARRIOT, James (1774), Plan of a Code of Laws for the Province of Quebec, Londres.

MARSHALL, Dominique (1998), Aux origines sociales de l'État-providence, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 317 p.

MARSHALL, Peter (1970), «-The incorporation of Quebec in the British Empire, 1763-1774-», dans Virginia Bever Platt et David Curtis Skaggs (édit.),Of Mother Country and Plantations. Proceedings of the Twenty-Seventh Conference in Early American History, Bowling Green, Bowling Green University, p. 42-70.

MARTIJN, Charles A. (1978), «-Historique de la recherche archéologique au Québec-», dans Claude Chapdelaine, «-Images de la préhistoire du Québec-», Recherches amérindiennes au Québec, 7, 1-2, p. 11-18.

MARTIN, Jean-Marie (1961-1963), Le logement à Québec-: rapport sur la Commission d'enquête sur le logement de la cité de Québec, Québec, La Commission, 4 vol.

MATHIEU, Jacques (1970), «Un négociant de Québec à l'époque de la Conquête, Jacques Perreault l'aîné-», Rapport des Archives nationales du Québec, tome 48, p. 29-82.

MATHIEU, Jacques (1971), La construction navale royale à Québec, 1739-1759, Québec, La Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 23), 110 p.

MATHIEU, Jacques (1976), «-Les programmes de colonisation 1601-1663-», dans Jean Hamelin (dir.), Histoire du Québec, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Édisem et Privat, p. 89-126.

MATHIEU, Jacques (1981), Le commerce entre la Nouvelle-France et les Antilles au 18e siècle, Montréal, Fides, 276 p.

MATHIEU, Jacques (1991), La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVIe-XVIIIe siècle, Paris et Québec, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval, 254 p.

MATHIEU, Jacques (1998), Le premier livre de plantes du Canada-: les enfants des bois du Canada au jardin du roi à Paris en 1635, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

MATHIEU, Jacques, et Eugène Kedl (1993), Les plaines d'Abraham-: le culte de l'idéal, Sillery, Éditions du Septentrion, 312 p.

MAURAULT, Olivier (1925), A mari usque ad mare. Voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada sous la conduite du Pacifique Canadien, Montréal, 55 p.

McDOUGALL, J. Lorne (1968), Brève histoire de la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 207 p.

McROBERTS, Kenneth (1988), Quebec-: Social Change and Political Crisis, Toronto, McClelland and Stewart, 530 p.

MERCIER, Jean (1975), L'impact de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur la morphologie de Québec, mémoire de maîtrise, Université Laval, 72-p.

MIQUELON, Dale (1975), «-Havy and Lefebvre of Quebec-: a Case Study of Metropolitan Participation in Canadian Trade, 1730-1760-», Canadian Historical Review, LVI, 1, p. 1-24.

MOORE, George (1845), Journal of a Voyage across the Atlantic-: with Notes on the Canada and the United States-; and Return to Great Britain in 1844, Londres, Printed for private circulation.

MORISSET, Gérard (1952), Québec et son évolution. Essai, Québec, Société historique de Québec.

MORISSET, Lucie K. (1996), «-D'un hôtel de ville au style municipal-: un monument moderne dans la Vieille Capitale-», dans Yves Tessier (dir.), L'hôtel de ville de Québec, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 36).

MORISSONNEAU, Christian (1978), Le langage géographique aux temps de Cartier et de Champlain-: choronymie, vocabulaire et perception, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 230 p.

MORNEAU, François (1986-1987), «-Au temps des Stadaconiens-: esquisse géographique de Québec-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 3-5.

MORNEAU, François (1989), Contribution à une méthodologie de caractérisation et de cartographie écologique en milieu urbain-: le cas de la basse-ville de Québec, Sainte-Foy, Centre de recherche en aménagement et développement, 113 p.

MORRIS, William (1875), Letters sent Home. Out and Home again by the Way of Canada and the United States, Londres, Frederick Warne and Co., 477 p.

MORTON, Desmond (1993), When Your Number's Up-: the Canadian Soldier in the First World War, Toronto, Random House of Canada, 354 p.

MUSÉE DU QUÉBEC (1984), Le grand héritage. L'Église catholique et la société du Québec, Québec, Musée du Québec, 209 p.

MUSK, George (1981), Canadian Pacific. The Story of the Famous Shipping Line, Toronto, Holt Rinehart and Winston of Canada, 272 p.

MYERS, J. C. (1849), Sketches on a Tour through the Northern and Eastern States, the Canadas and Nova Scotia, Harrisonburgh, Wartmann.

NEATBY, Hilda (1966), Quebec-: the Revolutionary Age, 1760-1791, Toronto, McLelland and Stewart, 300 p.

NELLES, Henry V. (1999), The Art of Nation-Building-: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentry, Toronto, University of Toronto Press, 397 p.

NOËL, Ginette (1983), «Les travaux publics», dans George-Henri Dagneau, et al. (dir.), La ville de Québec. Histoire municipale. Tome IV-: De la Confédération à la charte de 1929, Québec, Société Historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 35), p. 89-115.

NOPPEN, Luc (1977), Les églises du Québec (1600-1850), Québec et Montréal, Éditeur officiel du Québec et Fides, 298 p.

NOPPEN, Luc (1987-1988), «-L'image française du Vieux-Québec-», Cap-aux-Diamants, 3, p. 13-17.

NOPPEN, Luc (1990), «-Arrondissement historique du Vieux-Québec-», dans Commission des biens culturels du Québec, Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome I, Québec, Les Publications du Québec.

NOPPEN, Luc (1995), «-L'apport britannique à l'identité architecturale du Vieux-Québec-», Présentation à la Société royale du Canada, 48, p.-79-97.

NOPPEN, Luc (1996), Patrimoine du quartier Saint-Roch. Architectures de Saint-Roch, notes historiques et analytiques, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 486 p.

NOPPEN, Luc, et Gaston Deschênes (1986), L'Hôtel du Parlement, témoin de notre histoire, Québec, Les Publications du Québec, 204 p.

NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1994), Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 3 vol.

NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1996), Art et architecture des églises à Québec-: foi et patrie, Sainte-Foy, Publications du Québec, 179-p.

NOPPEN, Luc, et Lucie K. Morisset (1998), Québec de roc et de pierres. La capitale en architecture, Québec et Sainte-Foy, Éditions MultiMondes et Commission de la capitale nationale du Québec, 150 p.

NOPPEN, Luc, Claude Paulette et Michel Tremblay (1979), Québec: trois siècles d'architecture, Québec, Libre Expression, 440 p.

NORMAND, France (1988), Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIXe siècle, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 134 p.

NORMAND, France (1995), «-Batellerie fluviale et espace relationnel-: le cas du port de Québec à la fin du XIXe siècle-», dans Serge Courville et Normand Séguin, Espace et culture, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), p. 331-343.

NORMAND, France (1997), Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIXe-siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Géographie historique), 283 p.

Nos racines. L'histoire vivante des Québécois (1979), nº 9, «-Les soldats et les filles-»-; nº 10, «-Un grand intendant-: Talon; nº 22, «-Le bois, la terre et l'eau-», Montréal, Éditions T.L.M., p. 161-180-; p.181-200-; p.-421-440.

OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide de l'hébergement 1998-1999, 48 p.

OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Guide des planificateurs 1998-1999, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 148 p.

OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Région de Québec, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 112 p.

OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (1998), Répertoire des membres, Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 151 p.

OFFICE MUNICIPAL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE QUÉBEC (1990), Québec en chiffres, Québec, OMDEQ, 40 p.

OLIVER, THOS. J. (1882), Guide to the City of Quebec and Environs, Québec, C. E. Holiwell, 101 p.

OSBORNE, Brian S., et Donald Swainson (1988), Kingston. Building on the Past, Westport, Butternut Press, 381-p.

OUELLET, Fernand (1980), Lower Canada, 1791-1841-: Social Change and Nationalism, Toronto, McClelland and Stewart, 427 p.

PAINCHAUD, Alain (1993), Paléogéographie de la pointe de Québec (Place Royale), Québec, Ministère de la Culture, Direction des communications (Patrimoine), 107 p.

PAULETTE, Claude (1986-1987), «Place Royale-: balbutiements d'une cité-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 73-75.

PELLERIN, Gilles (1995), Québec-: des écrivains dans la ville, Québec, Éditions de l'instant même, 175 p.

PELLETIER, Réjean (1989), Partis politiques et société québécoise. De Duplessis à Bourassa, 1940-1970, Montréal, Québec/Amérique, 397 p.

PICARD, François (1978), La batterie royale de la fin du XVIIe siècle à la fin du XXe siècle, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 75 p.

PITCHER, Rosemary (1971), Château Frontenac, Montréal, McGraw-Hill Ryerson, 104 p.

Place Royale. Les familles-souches (1988), Québec, Les publications du Québec, Ministère des Affaires culturelles.

PLAMONDON, Liliane (1977), «-Une femme d'affaires en Nouvelle-France-: Marie-Anne Barbel, veuve Fornel-», Revue d'histoire de l'Amérique française, 31, 2, p. 165-185.

Plan directeur Vieux-Québec, Basse-Ville, Cap-Blanc. Entre la falaise et le fleuve, Ville de Québec, Service de l'urbanisme.

PLOUFFE, Marcel (1971), Quelques particularités sociales et politiques de la charte, du système administratif et du personnel politique de la cité de Québec, 1830-1867, mémoire de maîtrise, Université Laval, 144-p.

PLOURDE, Michel, avec la coll. de François Morneau (1996), Étude de potentiel archéologique du territoire à l'extérieur de l'arrondissement historique de la ville de Québec-: l'occupation amérindienne de la période préhistorique, Québec, Division du patrimoine et du design urbain.

PLURAM INC. (1984), Étude du potentiel archéologique du Vieux-Québec et analyse des composantes architecturales du Vieux-Québec, Québec, 3 vol.

POIRIER, Jean (2000), Noms de rues de Québec au XVIIe siècle, origine et histoire, Québec, Commission de toponymie, (Dossiers toponymiques), 27, 51 p.

PORTER, John, et Didier Prioul (dir.) (1994), Québec plein la vue, Québec, Musée du Québec et les Publications du Québec, 297-p.

POUYEZ, Christian, et al. (1983), Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, XVIe-XXe siècles, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 386 p.

POWER, William Grattan Tyrone (1836), Impression of America during the Years 1833, 1834 and 1835, Londres, Bentley.

PRIOUL, Didier (1991), «-Les paysagistes britanniques au Québec-: de la vue documentaire à la vision poétique-», dans Mario Béland (dir.), La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives, Québec, Musée du Québec, p.-50-59.

PROULX, Hilaire, et al. (1987), Climatologie du Québec méridional, Québec, Ministère de l'Environnement du Québec, 198 p.

PROULX, Jean-Pierre (1998), «-L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989)-», Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation, 10, 1-2 (printemps /automne), p.-20-47.

PROVENCHER, Jean (1990) Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859. Synthèse, Québec, Les publications du Québec, Direction des communications du ministère des Affaires culturelles, 315 p.

QUÉBEC (province) (1956), Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels [Rapport Tremblay], Québec, Imprimerie de la Reine, 4 t.

QUÉBEC (province) (1995), Le Québec comparé-: indicateurs sanitaires, démographiques et socio-économiques-: évolution de la situation, québécoise, canadienne et internationale, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction générale de la planification et de l'évaluation, 288 p.

Québec au XVIIIe siècle. Douze dessins gravés de Richard Short, Québec, Éditions du Pélican, 19-p.

Quebec directory (1847-; 1894-1895), Québec, Boulanger et Marcotte.

Québec la capitale (1997), Saint-Laurent, Éditions du Trécarré.

Québec, l'album (1998), Québec, Hermé.

Québec, la ville sous la ville (1987), Québec, Service de l'urbanisme, 141-p.

RAFFESTIN, Claude (1981), «-Québec comme métaphore-», Cahiers de géographie du Québec, 25, 64 (avril), p. 61-69.

RAINVILLE, Serge, La vie sociale à Québec de 1764 à 1815, mémoire, 1971, 91-p.

Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1948-49 (1949), Antoine Roy (édit.), Québec, Imprimerie du roi, 496 p.

RÉCHER, Jean-Félix (1959), Journal du siège de Québec en 1759, Québec, Société historique de Québec, 48 p.

RICHARD, Pierre J. H. (1998), «-Les changements climatiques-: regard vers le passé pour mieux voir l'avenir-», Interface, 19, 1 (janvier-février), p.-37-44.

RICHARDSON, A. J. H., et al. (1984), Québec City-: Architects, Artisans and Builders, Ottawa, Musées nationaux de l'homme, 589 p.

ROBERGE, Danielle (1984), Amélioration de la santé des Québécois, 1931-1981-: réflexions sur les orientations sanitaires, Québec, Ministère des Affaires sociales, 70 p.

ROBITAILLE, André (1996), Habiter en Nouvelle-France, 1534-1648, Beauport, Publications MNH, 397 p.

ROUSSEAU, François (1989-1994), La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec, Sillery, Éditions du Septentrion, 2 vol.

ROUSSEAU, Jacques, Guy Béthune et Pierre Morisset (1977), Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, Montréal, CLF, 674 p.

ROWAN, J. J. (1876), The Emigrant and Sportsman in Canada-: Some Experiences of an Old Country Settler, with Sketches of Canadian Life, Sporting Adventures, and Observations on the Forests and Fauna, Londres, Stanford, 440 p.

ROY, Irène (1993), Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche, Québec, Nuit Blanche, 95 p.

ROY, Jacqueline (1989), «-Laudate pueri dominum. La maîtrise de Québec-», Cap-aux-Diamants, 5, p.-45-48.

ROY, Jean-Marie (1952), «-Québec-: esquisse de géographie urbaine-», Le géographe canadien, 2, p. 83-98.

ROY, Joseph-Edmond (1917), «-La construction des navires à Québec-», Bulletin de la Société de géographie de Québec, 11, 4, p. 187-201.

ROY, Pierre-Georges (1923-1931), Le vieux Québec, Québec, 2 vol.

ROY, Pierre-Georges (1924), Ordonnances, commissions, etc. des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706, Beauceville, L'Éclaireur, 2 vol.

ROY, Pierre-Georges (1924), «-La côte de la Montagne, à Québec-», Bulletins des recherches historiques, vol. XXX, nº 3 (mars), p. 65-67.

ROY, Pierre-Georges (1930), La ville de Québec sous le Régime français, Québec, Service des archives de la province de Québec, 2 vol.

ROY, Pierre-Georges (1932), Les rues de Québec, Lévis, 220 p.

RUDDELL, David-Thiery (1991), Québec, 1765-1832-: l'évolution d'une ville coloniale, Hull, Musée canadien des civilisations, 305 p.

RUDDELL, David-Thiery, et Marc Lafrance (1985), «-Québec, 1785-1840-: problèmes de croissance d'une ville coloniale », Social History/ Histoire sociale, 36, p.-315-333.

RUDIN, Ronald (1986), Histoire du Québec anglophone. 1759-1980, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 332 p.

SAGARD, Gabriel (1990), Le grand voyage du pays des Hurons, texte établi par Réal Ouellette, Montréal, Bibliothèque du Québec, 383-p.

SAINT-HILAIRE, Marc (1999), Le rôle des migrations dans l'évolution démographique de Québec, 1861-1901, Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, Trois-Rivières.

SAINT-JULIEN, Pierre (1977-1978), Cartes géologiques diverses de la région de Québec, Sainte-Foy, Université Laval, Département de géologie, 13-p.

SAINT-PIERRE, Diane (1994), L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et de municipalités locales du Québec, 198-p.

SAINT-PIERRE, Serge, et al. (1993), Les modes de vie des habitants et des commerçants de Place-Royale-: 1660-1760. Synthèse, Québec, Ministère de la Culture, Les Publications du Québec, 205 p.

SALONE, Émile (1970), La colonistion de la Nouvelle-France. Étude sur les origines de la nation canadienne-française, Paris, E.Guilmoto, 505 p.

SANBORN, D.A. (1875), Insurance Plans of the City of Quebec, Canada, New York.

SAUER, Carl (1941), «-The Settlement of the Humid East-», dans Climate and Man. Yearbook of agriculture, Washington, United States Department of Agriculture, p. 157-166.

SAVARD, Mario, et Geneviève Duguay (1990), La fonction commerciale de Place-Royale entre 1820-1860. Annexe I, Québec, Les publications du Québec, 363-p.

SAVARD, Pierre (1993), «-Le Petit Séminaire dans les années 1950. Souvenirs d'un externe-», Cap-aux-Diamants, hors-série, p. 34-36.

SÉGUIN, Normand (dir.) (1998), L'institution médicale, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (Atlas historique du Québec), 191 p.

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIÈNE (depuis 1923), Rapport annuel, Québec.

SILVY, P. (1918-1919), «-Le Vieux Québec-», Bulletin de la Société de géographie de Québec, 13, 4, p. 232-235.-

SMITH, John (1826), The Quebec Directory, or, Stranger's Guide in the City for 1826 […], Québec, T.-Cary.

TESSIER, Jean-Guy (1986-1987), «-Le Vieux-Québec: une responsabilité collective-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 67-68.

TESSIER, Yves (1984), Guide historique de Québec, Québec, Société historique de Québec, 210 p.

TESSIER, Yves (1986-1987), «-Genèse de notre sport national-», Cap-aux-Diamants, 2, p. 3-14.

TESSIER, Yves (dir.) (1996), L'hôtel de ville de Québec, Québec, Société historique de Québec (Cahiers d'histoire, nº 36).

THÉRIEN, Gilles (dir.) (1988), Les figures de l'Indien, Montréal, Université du Québec à Montréal, Cahiers du département d'études littéraires, 398-p.

THIVIERGE, Nicole (1982), Histoire de l'enseignement ménager-familial au Québec, 1882-1970, Québec, Institut de recherche sur la culture, 475 p.

THOMSON, Dale C. (1984), Jean Lesage et la Révolution tranquille, Saint-Laurent, Éditions Du Trécarré, 615 p.

THORNTON, John (1850), Diary of a Tour through the Northern States of the Union and Canada, Londres, Simpkin, Marshall.

TOUSIGNANT, Pierre (1980), «-L'incorporation de la province de Québec dans l'Empire britannique, 1763-1791. 1re partie-: De la Proclamation royale à l'Acte de Québec-», dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. IV, 1771 à 1800, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. XXXIV-LIII.

TOWNER, John (1996), An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940, Toronto, Wiley, 312-p.

TREMBLAY, Arthur, avec la coll. de Robert Blais et Marc Simard (1994), Le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation. Antécédents et création. 1867-1964, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 392 p.

TREMBLAY, Micheline (1993), Étude de la population de Place-Royale 1660-1760, Québec, Ministère de la Culture, 216 p.

Trident-: 20 ans (1991), Québec, Bibliothèque nationale du Québec, 48-p.

TRIGGER, Bruce (1991), Les enfants d'Aataentsic: l'histoire du peuple huron, Montréal, Libre Expression, 972-p.

TROLLOPE, Anthony (1862), North America, New York, Harper and Brothers, 623 p.

TROTIER, Louis (1968), «-Genèse du réseau urbain du Québec-», Recherches sociographiques, IX, 1-2, p. 23-32.

TRUDEL, Marcel (1961), Atlas historique du Canada français, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 93 p.

TRUDEL, Marcel (1968), Champlain, Montréal, Fides, 95 p.

TRUDEL, Marcel (1968), Initiation à la Nouvelle-France-: histoire et institutions, Montréal, Holt, Rinehart et Winston., 323 p.

TRUDEL, Marcel (1978), «-La carte de Champlain en 1632-: ses sources et son originalité-», Québec, Cartothèque de l'Université Laval, 28-p. (extrait de Cartologica, 51, numéro spécial).

TRUDEL, Marcel (1979), Histoire de la Nouvelle-France, Vol. III-: La seigneurie des Cents-Associés 1627-1663, tome 1-: Les événements, Montréal, Fides, 489 p.

TRUDEL, Marcel (1995), La population du Canada en 1666-: recensement reconstitué, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 379 p.

TUDOR, Henry (1834), Narrative of a Tour in North America-: Comprising Mexico, the Mines of Real del Monte, the United States, and the British Colonies with an Excursion to the Island of Cuba, Londres, Duncan.

TURCOTTE, Paul-André (1988), L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970-: utopie et modernité, Montréal, Éditions Bellarmin, 220 p.

TURGEON, Laurier (1992), «-Français et Amérindiens dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent au XVIe siècle-: histoire et archéologie-», dans Michel Fortin (dir.), L'archéologie et la rencontre de deux mondes-: présence européenne sur des sites amérindiens, Québec, Musée de la civilisation, p. 65-101.

URBAIN, Jean-Didier (1994), Sur la plage-: mœurs et coutumes balnéaires (XIXe-XXe siècles), Paris, Payot, 374-p.

VANDRY & JOBIN et De Leuw, Cather & Assoc. (1967-1968), Plan de circulation et de transport-: région métropolitaine de Québec, Québec, 3 vol.

VIGOD, Bernard (1996), Taschereau, Sillery, Septentrion, 393 p.

VILLE DE QUÉBEC (1986), Regards sur l'architecture du Vieux Québec, Québec, 124 p.

VILLE DE QUÉBEC (1987), Les quartiers de Québec. Limoilou, à l'heure de la planification urbaine, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1987), Les quartiers de Québec. Saint-Roch, un quartier en constante mutation, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1987), Les quartiers de Québec. Saint-Sauveur, à l'image du début du siècle, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1988), Les quartiers de Québec. Lebourgneuf, un cadre champêtre, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1988), Les quartiers de Québec. Montcalm–Saint-Sacrement, nature et architecture-: complices dans la ville, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1988), Les quartiers de Québec. Neufchâtel, Duberger, Les Saules, de seigneurie en banlieue, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1988), Les quartiers de Québec. Saint-Jean-Baptiste, entre faubourg et centre-ville, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1988), Une ville sur mesure-: plan directeur d'aménagement et de développement de la ville de Québec.

VILLE DE QUÉBEC (1989). Les quartiers de Québec. Vieux-Québec, Cap-Blanc, place forte et port de mer, Québec, Service de l'urbanisme en coll. avec le Service des communications.

VILLE DE QUÉBEC (1997), Banque de données du patrimoine, GRHQR Inc, Centre de développement économique et urbain, Design et Patrimoine.

VILLE DE QUÉBEC (1997), Rapport annuel, Service de police,

VILLE DE QUÉBEC (1997), Rapport annuel, Service de protection contre l'incendie.

VILLE DE QUÉBEC (1997), Rapport annuel et états financiers 1997, SOMHADEC.

VILLENEUVE, Paul Y. (1981), «-La ville de Québec comme lieu de continuité-», Cahiers de géographie du Québec, 25, 64, p. 49-60

VOISINE, Nive (dir.) (1984-1991), Histoire du catholicisme québécois, vol.2-: Les XVIIIe et XIXe siècles, t.1-: 438 p. et t. 2-: 507 p.-; vol.3-: Le XXe siècle, t.1 et 2, 357 et 425 p.

WALLOT, Jean-Pierre (1973), Documents sur le British North America, 1759-1775, Montréal, Département d'histoire, Université de Montréal, 95-p.

WHITNEY, Gordon Graham (1994), From Coastal Wilderness to Fruited Plain-: a History of Environmental Change in Temperate North America 1500 to the Present, Cambridge, Cambridge University Press, 451 p.

WORTERS, Garrance (1986-1990), American Biographical Archive, New York, K.G. Saur.

Zéphirin Paquet. Sa famille, sa vie, son œuvre (1927), Québec, Frères des écoles chrétiennes, 374 p.